ALAIN-JACQUES TORNARE – JEAN RIME

TINTIN À FRIBOURG

DITS ET INTERDITS

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
ET UNIVERSITAIRE FRIBOURG

SOMMAIRE

LES AUTEURS 3

PRÉFACE 4
Martin Good

LES AVENTURES SUISSES DE TINTIN 5
Jean Rime

LIRE TINTIN EN SUISSE 6

VOIR TINTIN EN SUISSE 11

VIVRE TINTIN EN SUISSE 17

TINT'INTERDIT EN PARODIES 22
Alain-Jacques Tornare

LA VIE DE TINTIN APRÈS LA MORT D'HERGÉ 23

L'IRRÉSISTIBLE PARODIE TINTINESQUE 25

DE LA SUISSE DANS LES IDÉES : DITS ET INTERDITS 29

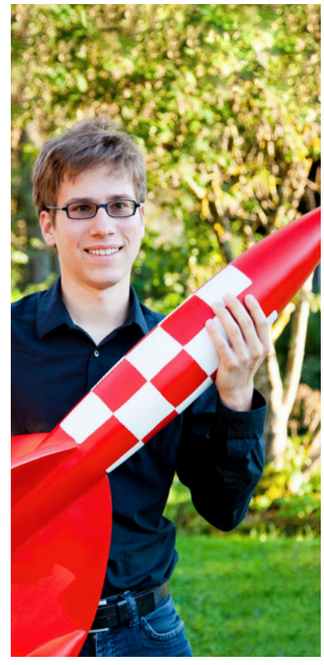
LES FLIBUSTIERS À L'ABORDAGE 31

REMERCIEMENTS 38

LES AUTEURS

ALAIN-JACQUES TORNARE

Docteur en histoire de la Sorbonne, spécialiste des relations franco-suisses, chargé de cours émérite à l'Université de Fribourg, titulaire des Palmes académiques, chevalier des Arts et des Lettres, Alain-Jacques Tornare est l'auteur de *La Révolution française pour les nuls*. Passionné par les *Tintin* « à part » qu'il collectionne depuis vingt-cinq ans, il est l'auteur de plusieurs expositions à caractère historique en France et en Suisse, dont celle de 1998 pour le Salon du Livre à Genève : *Dessins de presse 1848-1998*. Chroniqueur à *Suisse/Swiss Magazine* et à Radio Fribourg, dont les auditeurs apprécient ses présentations décalées et provocatrices de notre passé, cet historien indépendant est vice-président de la Fondation pour l'histoire des Suisses dans le monde.



JEAN RIME

Jean Rime, assistant à l'Université de Fribourg, y enseigne la littérature française du XIXe siècle. Il a notamment travaillé sur l'histoire de la librairie à la fin de l'Ancien Régime à partir du fonds Castella de la BCU et sur les échos des mythes littéraires dans la presse. Il prépare actuellement une édition critique du *Rouet des brumes* de l'écrivain belge Georges Rodenbach. L'œuvre d'Hergé est son violon d'Ingres. Auteur en 2003 d'un ouvrage sur la publication de Tintin dans *L'Écho illustré*, il s'est notamment spécialisé dans l'étude des liens entre Hergé et la Suisse. Il poursuit ses recherches dans le cadre de l'asso-ciation Alpart (Les amis suisses de Tintin), dont il est vice-président. Depuis 2010, il assure la coordination de la revue annuelle *Hergé au pays des Helvètes*.

PRÉFACE

Parmi les livres particulièrement chers aux Fribourgeois de 7 à 77 ans figurent à n'en point douter les célèbres albums de Tintin. La Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU) a mandaté Alain-Jacques Tornare, historien aux compétences multiples, notamment et notoirement en tintinologie, afin qu'il conçoive une exposition consacrée à la réception de l'œuvre d'Hergé dans le pays de Fribourg depuis ses premières apparitions il y a à peu près 77 ans. Il s'agit de présenter Tintin dans le contexte local, dans les dimensions historiques, sociologiques et culturelles. Cette exposition au titre évocateur *Tintin à Fribourg : dits et interdits* – en allemand *Tim und Struppi in Freiburg: Sagen und Unsägliches* –, visible du 7 juin au 26 octobre 2013 sur les cimaises de la BCU, est accompagnée de l'ouvrage que vous tenez entre vos mains.

Les lecteurs fribourgeois des Tintin sont toujours ravis de découvrir dans trois albums le professeur « Paul Cantonneau de l'Université de Fribourg ». L'histoire court que c'est l'homme d'État fribourgeois Georges Python – la BCU lui doit son emblématique bâtiment néobaroque et abrite son buste dans le hall d'entrée – qui aurait servi de modèle, et que le nom de Cantonneau serait même dérivé du nom de l'institution (« la Cantonale »). Vrai ou bien trouvé ? La question sera abordée, avec bien d'autres, lors de l'exploration du mythe dans les pages qui suivent.

Bien que consacrée à Tintin, cette publication ne reprend pas d'illustrations tirées des albums canoniques. L'œuvre d'Hergé étant très connue et facilement accessible, nous lui rendons hommage par les appropriations d'autres artistes. Certes, rien n'égale l'original. Certaines réalisations sont pourtant très réussies, d'autres moins, et c'est dans un esprit documentaire que nous les présentons. L'exposition et cette étude complémentaire tiennent compte des nombreux pastiches et parodies qui circulent, la Suisse étant supposée être un lieu privilégié de production de ce type d'ouvrages. Toute utilisation du personnage de Tintin peut se heurter au droit d'auteur et à l'interdiction d'Hergé de continuer la saga, donc elle flirte avec l'interdit, d'où le titre en français, voire avec l'indicible, auquel fait allusion le titre en allemand. Néanmoins, même s'ils représentent une certaine réalité, nous avons renoncé à documenter les spécimens de très mauvais goût.

En raison de différentes contraintes, cet album est présenté uniquement en français. Vu nos regrets de ne pas pouvoir faire plus de place au bilinguisme dont la BCU se veut le fidèle serviteur, nous avons été particulièrement séduits par le dessin d'Exem sur la couverture, avec sa bulle en singinois AOC.

Nous tenons à remercier le commissaire Alain-Jacques Tornare pour l'exposition et le livre qu'il a réalisés avec verve, Jean Rime pour avoir brossé l'épopée de Tintin en Suisse et plus particulièrement à Fribourg, Silvia Zehnder-Jörg pour la coordination du projet, Corrado Luvisotto pour les travaux de graphisme, Exem pour son soutien bienveillant et la magnifique affiche ainsi que tous les autres tintinophiles qui ont partagé pour l'occasion leur savoir et leurs objets.

Martin Good, Directeur de la BCU

LES AVENTURES SUISSES DE TINTIN

Jean Rime

« Savez-vous, confiait Hergé au détour d'un entretien, que Tintin paraît en Suisse depuis 1932, dans l'hebdomadaire catholique L'Écho illustré? Les Suisses romands sont de vieux amis de mes séries… »[1] Incontestablement, notre Helvétie a joué un rôle de premier choix dans la diffusion des Aventures de Tintin : n'est-elle pas le premier pays, après la France (dans Cœurs vaillants dès 1930), à importer les péripéties du reporter ? Ce long compagnonnage de plus de huitante ans a, en retour, enraciné le personnage d'Hergé dans le vécu affectif de plusieurs générations d'enfants qui, par le biais des journaux illustrés ou des albums, se sont immergés dans son monde.

Or ce monde, comme le note Jean-Marie Apostolidès dans un petit essai très stimulant, « ne se limite pas aux albums de papier. Il déborde à l'extérieur, il prend son épaisseur à partir du rapport intime qu'il entretient avec les lecteurs »[2]. C'est dire que, très naturellement, les amis suisses de Tintin ont projeté sur cet univers venu de Belgique leurs références culturelles ou nationales, et inversement l'ont agrégé à leur propre imaginaire collectif. S'il est impossible de sonder directement les têtes bien faites des petits Suisses, une telle acculturation de Tintin est néanmoins perceptible dans les prolongements locaux de ses aventures : allusions dans la presse, traductions en langues régionales, voire nom de rue ! Les parodies font partie intégrante de cet ensemble de discours dérivés de l'œuvre d'Hergé, comme le suggèrent à eux seuls certains titres : *Tintin en Valais*, *Tintin à Zurich*, etc. À rebours de toute considération sur leur légalité, sur leur opportunisme mercantile ou sur leur qualité artistique, les pages qui suivent replacent quelques-uns de ces multiples avatars de Tintin dans l'histoire plus large de la réception helvétique de l'œuvre d'Hergé, marquée par des phénomènes de « resémantisation » et de « réappropriation » caractéristiques des transferts culturels[3].

1 Numa Sadoul, *Entretiens avec Hergé* [1975], Tournai, Casterman, 1989, p. 172.

2 Jean-Marie Apostolidès, *Lettre à Hergé*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2013, p. 131.

3 Voir Michel Espagne, « Les transferts culturels », in *H-Soz-u-Kult* [en ligne], 19 janvier 2005, http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/forum/2005-01-002.

LIRE TINTIN EN SUISSE

Ça a débuté comme ça. Le 3 septembre 1932, alors que Bruxelles bruxellait, Tintin faisait son entrée dans la page pour enfants de l'hebdomadaire catholique romand *L'Écho illustré*, créé quelques années plus tôt. C'est le coup d'envoi d'une amitié durable entre Tintin et ses lecteurs suisses : « Pas d'*Écho illustré* sans Tintin ! »[4], avouera un futur rédacteur en chef pour montrer la place prééminente du reporter dans la réussite du journal. Réciproquement, pas de Tintin en Suisse sans l'*Écho illustré*, même si d'autres périodiques ou les albums prendront le relais.

LE REPORTER SUISSE DE « L'ÉCHO ILLUSTRÉ »

Pour le jeune lecteur, Tintin apparaît dans un contexte rassurant : une publication familiale, où son père lit les actualités et sa mère la page dédiée à la femme. Le contrat de lecture est simple : le « reportage de Tintin et Milou au pays des Soviets »[5] transpose en fiction l'écart entre sa propre communauté et l'altérité culturelle et politique, en l'occurrence la Russie bolchévique. En Belgique, Hergé cherchait ouvertement, à des fins d'adhésion, une telle proximité entre ses lecteurs et l'identité de ses personnages. Dans le supplément pour enfants du *Vingtième Siècle*, il a explicitement fait de Tintin un « reporter du *Petit Vingtième* ». Mais voilà : judicieux dans le Plat-Pays, cet effet de réel eût paru totalement incongru aux lecteurs suisses. Aussi la rédaction genevoise prend-elle quelques libertés avec l'original. La toute première case des *Soviets*, destinée à sceller l'identification avec les lecteurs, annonce en fanfare : « *L'Écho illustré* [...] vient d'envoyer en Russie soviétique un de ses meilleurs reporters – Tintin. »

Si Tintin était clairement belge dans *Le Petit Vingtième*, est-il pour autant devenu suisse dans *L'Écho* ? La question semble embarrasser la rédaction. La semaine suivante, alors que le héros est – déjà ! – emprisonné, il se défend devant ses geôliers en se présentant fièrement, non plus comme « le reporter du *Petit XXe* », mais comme « le reporter de Bruxelles »[6]. Un peu plus loin dans le récit, incarcéré une seconde fois, il comparaît en qualité de « reporter belge »[7]. À l'évidence, l'hebdomadaire suisse, qui conserve maintes références à la patrie originelle de Tintin pour économiser ses interventions, se sent mal à l'aise avec ce correspondant belge envoyé en Russie. Et avec cette bande dessinée tout entière, puisqu'il en interrompt la parution à mi-chemin, se contentant de publier, pour faire bonne figure, les deux planches de conclusion. Cette amputation du récit a suscité nombre de commentaires[8] : le contenu politique de l'intrigue aurait-il effrayé *L'Écho illustré* ? Il semble plutôt que la troncature soudaine de l'aventure résulte de critiques négatives émanant des professeurs de collège, relayées auprès de l'évêché : « Cette page entière consacrée chaque semaine depuis quelque temps à ces aventures en pays bolchéviste est parfaitement *idiote* », dénonce le chanoine Arni[9]. L'abbé Carlier, directeur de l'hebdomadaire, prend la défense du héros, dans une petite phrase qui demeure le premier témoignage connu de la lecture d'Hergé en Suisse : « Tintin et Milou ont un *succès fou* auprès des enfants. Ils nous écrivent, réclament ses numéros, etc. »[10] Malgré ses efforts, les reproches formulés par les autorités épiscopales et par le corps enseignant auront – provisoirement – raison de Tintin, qui disparaît de l'hebdomadaire.

Ce n'est qu'une année et demie plus tard que la rédaction renoue le contact avec Hergé, en demandant une histoire plus courte. Ce sera *Popol et Virginie au Far West*, une fable sur le thème de la guerre dont les protagonistes sont des écureuils et des lapins anthropomorphisés à la Walt Disney. *L'Écho* est ravi et souhaiterait même qu'Hergé dessine une suite. Trop occupé, ce dernier propose à ses correspondants d'opérer une sélection parmi les *Exploits de Quick et Flupke, gamins de Bruxelles*. « Vous pourriez même, si vous le désirez, changer les noms des personnages, de façon à leur enlever leur caractère bruxellois. »[11] L'accent belge des deux garnements apparaît-il décidément trop prononcé ? Ou leurs bêtises disconviendraient-elles au goût moralisateur des curés en charge de *L'Écho illustré* ? Toujours est-il que l'hebdomadaire se rabat, dès l'été 1935, sur *Tintin en Amérique*, où, sans les ambiguïtés des *Soviets*, le « reporter suisse Tintin de *L'Écho illustré* »[12] reçoit d'emblée son passeport à croix blanche. Lorsqu'un bandit de Chicago s'apprête à le tuer, l'intrépide affronte son destin avec patriotisme : « Et maintenant, mourons bravement, comme un vrai Suisse ! »[13]

Pareilles modifications interviendront encore dans *Tintin au Congo*, qui ne paraîtra que dix ans plus tard. Sans doute *L'Écho illustré* avait-il d'abord renoncé à cette aventure dessinée en 1930 en raison de son thème colonial, purement belge. Mais en 1945, à court de planches – Hergé avait été empêché de publier à la libération de Bruxelles –, il se résout à reprendre cette histoire *a priori* peu adaptée au public helvétique. Naturellement, dès la première case, « c'est Monsieur Tintin, le reporter de *L'Écho illustré,* qui part pour le Congo »[14]. Partant d'un bon sentiment, de telles adaptations peuvent toutefois devenir un piège. À force de vouloir s'approprier le reporter, *L'Écho illustré* tombe dans une incroyable contre-vérité historique au moment où Tintin se voit confier une leçon de géographie dans une mission. « Mes chers amis, annonce-t-il aux écoliers, je vais vous parler aujourd'hui de votre patrie : la Suisse ! … »[15] Et c'est bien la carte de notre pays, à la place de la frontière franco-belge, qui est tracée sur le tableau noir. [IMAGE P. 8]

Même si *L'Écho* n'osera pas toucher à l'expression figée « Congo belge », de telles absurdités posent la question des limites de ces acclimatations. Hergé, très soucieux lorsque ses partenaires portent atteinte à l'intégrité de ses planches[16], ne s'est pas opposé à ces transpositions, que l'on trouve parallèlement en France dans *Cœurs vaillants* ou au Portugal dans *O Papagaio*. À ses yeux, elles relèvent du bon sens. Mais il prend rapidement conscience de la nécessité d'universaliser son héros. Dès la fin de *Tintin en Amérique*, Tintin perd sa nationalité primitive au profit d'une identité européenne plus passe-partout. Dans les éditions en couleur de ses premières aventures, au milieu des années quarante, les indices de « belgité » seront neutralisés, à l'image de la leçon de géographie, transformée en une moins problématique classe de calcul. Le temps est révolu, où les rédactions reprogrammaient de leur propre chef la lecture des *Aventures de Tintin*.

Ce changement de paradigme, parallèle à l'émergence d'une nouvelle génération, correspond à la mutation que Jean-Marie Apostolidès, dans sa *Lettre à Hergé*, observe plus généralement dans le rapport des lecteurs avec Tintin. Intégré, dans les années 1930, à un système de croyance fondé sur son enracinement dans le réel, le personnage s'inscrirait par la suite dans une imbrication inversée de la réalité et de la fiction : le reporter ne doit plus passer pour appartenir véritablement au monde de ses lecteurs, puisque le réel lui-même se déploierait désormais dans une projection imaginaire de son public. Autrement dit, les processus de « resémantisation » et de « réappropriation » de l'œuvre ne s'effacent nullement : s'ils n'impliquent plus une atteinte littérale à la bande dessinée, ils seront assumés par les lecteurs eux-mêmes.

ÉCHOS ILLUSTRÉS DE TINTIN EN SUISSE

Entre la fin de la guerre et Mai 68, *grosso modo*, le champ de la presse et de l'édition jeunesse en Suisse romande est littéralement inondé par l'œuvre d'Hergé. Les *Aventures de Tintin* continuent de paraître en primeur dans *L'Écho illustré*[17], mais l'hebdomadaire catholique subit peu à peu une concurrence de l'extérieur, avec la distribution progressive des albums de Casterman en Suisse et la diffusion internationale de *Cœurs vaillants* puis du journal *Tintin*. La menace vient également de l'intérieur, puisqu'une myriade de périodiques plus ou moins durables publient à leur tour les bandes dessinées d'Hergé.

> *«Hergé, Tintin… Que de souvenirs d'enfance, Tintin dans L'Écho illustré, Cœurs vaillants et bien d'autres revues qui firent notre bonheur.»*
>
> Témoignage d'un homme de 76 ans déposé dans le livre d'or du Musée gruérien, Bulle, 2007.

L'éphémère *Hirondelle* de Lausanne, un bimensuel pour enfants, a ainsi reproduit, en 1945 et 1946, une version maladroitement décalquée de *Tintin en Amérique*[18]. Soucieuse de conserver son exclusivité, la rédaction de *L'Écho illustré* soutient la mutation du *Jeune Catholique*, un magazine pour enfants édité à Saint-Maurice, en *Francs Regards* : cette nouvelle mouture ne publiera pas *Tintin* – *L'Écho* ne voudrait tout de même pas se couper l'herbe sous les pieds –, mais *Jo et Zette*, une série encore inédite en Suisse[19]. *Le Rayon du mystère* y paraît entre 1947 et 1950 et le design du magazine, clairement inspiré de celui du journal *Tintin*, révèle l'enjeu commercial sous-jacent. Investir de cette façon le marché de la presse enfantine, en la rendant complémentaire de l'illustré familial, vise ouvertement à « sauvegarder la position de *L'Écho illustré* »[20].

La menace la plus directe viendra de *L'Abeille*, un hebdomadaire illustré destiné à la famille, tout comme *L'Écho*, et qui publie deux aventures de Jo et Zette entre juillet 1953 et août 1955[21]. Les années cinquante sont aussi celles où Tintin fait son apparition en Suisse alémanique. De 1954 à 1962, *Der Sonntag*, sorte d'équivalent germanophone de *L'Écho illustré*, publie plusieurs aventures de Tintin, certaines pour la première fois en langue allemande. De son côté, *Schweizer Hausfrau* (qui deviendra le *Wochenspiegel*) fait paraître, entre 1953 et 1962, sept aventures de Tintin ainsi que *Popol et Virginie*. La publication s'arrête au milieu de *Tintin au Tibet*, en raison de la disparition de l'hebdomadaire, absorbé par *Elle*[22].

À tous ces journaux, il faut enfin ajouter deux modestes publications bilingues, en français et en allemand. De 1959 à 1976, *Rataplan* devient un équivalent suisse, mais mensuel et de petit format, du journal *Tintin*. D'ailleurs, sa version germanophone, auparavant intitulée *Miggis Kinderpost*, prend le titre de *Tim*, la traduction allemande du nom de Tintin. Une dizaine d'aventures du reporter y paraît, lentement mais sûrement, et les couvertures reprennent souvent celles du grand frère franco-belge[23]. *Junior*, quant à lui, fascicule mensuel distribué dans les commerces, publie entre 1959 et 1985 (dès 1963 et moins longuement pour la version française) les aventures de Jo et Zette et des gags de « Flip et Flup »,

francisation malheureuse de la dénomination germanophone de Quick et Flupke.

Dans la décennie 1950-1960, Tintin est, on le voit, très présent dans la presse helvétique. Par-delà cette large diffusion de l'œuvre d'Hergé, le personnage de Tintin apparaît sous de multiples déclinaisons dans la vie courante de ses lecteurs. Nombreux sont les enfants à suivre ses exploits sur radio Sottens ou à la télévision[24]. Dès le milieu des années cinquante, Tintin prête sa houppette au design de différents objets usuels. Il se met notamment à l'heure suisse pour les montres Helva. Ce merchandising émergent est boosté par l'invention des « points Tintin » à collectionner sur de nombreux produits de grande consommation. Les adeptes de ces échanges se regroupent au sein de « Clubs Tintin » qui organisent des concours rassembleurs. Les grands magasins ne sont pas en reste : la Migros imagine, pour ses futurs clients, un « jeudi de Tintin » dont nous est parvenue une description exaltée : « Tintin, le vrai Tintin du dessinateur Hergé et du film [*Les Oranges bleues*], était jeudi à la Réformation avec son fidèle Milou, tels que nous les imaginions, et pour le plus grand enthousiasme de plus de deux mille enfants, conviés à cette fête par le club ‹ Jeunesse › d'une grande entreprise commerciale de notre ville. »[25] Une photographie atteste que les chiffres ne sont pas exagérés[26] ! Aussi anecdotiques qu'ils paraissent, ces faits minuscules enracinent le face-à-face que les enfants suisses entretiennent avec Tintin dans l'épaisseur d'un vécu social. « Il peut sembler étrange, reconnaît Jean-Marie Apostolidès, de repérer le mythe de Tintin à travers la publicité, mais c'est l'une de ses fonctions. Ainsi, le mythe a-t-il un impact sur la vie concrète des humains, puisque nos pratiques sont marquées d'une façon indélébile par le commerce et l'échange marchand. […] Un mythe n'est pas seulement un discours partagé par des hommes que tout sépare ; il facilite les échanges entre eux ; il les unit à travers leurs pratiques. »[27]

Cette proximité avec le héros d'Hergé informe naturellement l'imaginaire de ses lecteurs. On en trouve quelques traces dans les témoignages d'anciens abonnés à *L'Écho illustré*. « Nous autres, jeunes enfants, suivions avec passion les aventures de Tintin, le reste de l'illustré ne représentant qu'un complément à la vie de notre héros », se souvient Paul-André Huot, du Locle. « C'est surtout l'attente de la suite de Tintin qui a marqué notre jeunesse, puis la jeunesse de nos quatre filles », renchérit Pierre Ghirardi de Carouge[28]. Les enfants écrivent à Hergé, ou directement à Tintin, pour lui dire leur admiration. Chacun y va de sa petite histoire : un jeune de Bôle raconte, en 1951, avoir enregistré *Le Temple du Soleil* ; en 1953, un lecteur neuchâtelois conseille à Hergé de lancer des dessins animés adaptés de ses albums : « Je crois que vous feriez salle comble à La Chaux-de-Fonds et ailleurs aussi sans doute… » De son côté, le petit Éric Vaucher de Lausanne, huit ans et demi, interroge le dessinateur sur l'opération qui aurait séparé les deux frères siamois Dupont et Dupond[29]…

Prises individuellement, ces historiettes n'ont pas grand intérêt, mais considérées collectivement, elles révèlent combien Tintin est entré dans l'intimité de ses lecteurs. Dans une lettre (non localisée mais datée de 1950), un père trouve les mots justes pour décrire ce phénomène : « Mon gosse, 4 ans et demi, est un grand admirateur de Tintin, comme tous les petits gamins de son âge. Il vit réellement avec lui, dans un monde merveilleux, lui prêtant des exploits encore plus extraordinaires et parlant de voyages qu'ils accomplirent tous les deux, il y a des années, dans presque tous les pays du monde. »[30] En Suisse, du point de vue de *L'Écho illustré*, le constat est similaire : « Aucune personnalité, aucune célébrité n'a autant ‹ fédéré › nos lecteurs et lectrices que Tintin. Innombrables sont les abonnés anciens qui se rappellent encore la bataille pour être le premier, en famille, à ‹ dévorer › l'épisode de la semaine. Certains sont capables d'en citer par cœur des pages entières. Les plus performants ont ‹ enregistré › l'intégralité des jurons du capitaine Haddock. Et les grands imaginatifs croient reconnaître la Castafiore dans la rue. »[31]

Plus que d'autres personnages de BD, Tintin est propice à ce rapport très affectif, voire fusionnel : « Ni homme ni femme, ni enfant ni adulte, Tintin est un être inabouti. Le lecteur lui prête ses traits, il lui communique sa langue. […] Il se fond dans le paysage. Chaque lecteur achève Tintin en s'identifiant à lui. »[32] Cela est vrai en Suisse comme ailleurs dans le monde. Invité en 1977 dans l'émission *Musée des bulles*, présentée par Bernard Pichon, Hergé réalise devant la caméra un portrait de ses principaux personnages ; charge aux enfants présents sur le plateau de dessiner le décor. Le résultat n'est pas très heureux, c'est le moins que l'on puisse dire, mais on y identifie clairement des sapins dans un paysage alpestre[33]. Tintin ne fait plus l'objet d'une interprétation dirigée, celle d'un reporter suisse, imposée par l'intervention extérieure de rédactions bien-pensantes ; en revanche, la contiguïté vécue entre l'environnement concret des lecteurs et un imaginaire fictionnel ouvert prédispose à des prolongements helvétiques de l'œuvre d'Hergé. Encore faut-il, pour que se développe un véritable corpus en marge du canon des albums, que le personnage accède au statut d'icône. Et, pour que cette tintinophilie en germe éclose avec la conscience minimale et le sens de la distance indispensables à son épanouissement, que le virus infantile se contamine à l'âge adulte.

L'IDOLE DES JEUNES DE 7 À 77 ANS

Il serait certes abusif de penser que les lecteurs suisses voient en Tintin leur compatriote, comme aux débuts de *L'Écho illustré*. Ils savent qu'ils ne partagent avec lui qu'une géographie de l'imaginaire. Il n'en demeure pas moins que toute intersection entre leur univers et celui de leur héros renforcera cette connivence. *L'Affaire Tournesol* (1955) trouve ainsi chez eux une résonance affective particulière. Ils s'accrochent aux noms de Genève, Nyon ou Rolle et reconnaissent d'autant mieux

les décors de l'action, sur la côte lémanique, qu'Hergé, fin connaisseur des lieux, les a reproduits très fidèlement[34]. L'album est un « succès de librairie entre le Léman et la Sarine. Dans les familles du bord du lac, on parlera longtemps de *L'Affaire Tournesol* »[35]. Dans une moindre mesure, cette impression de se sentir en terrain de connaissance se renouvellera pour *Tintin au Tibet* (1958), avec les sommets enneigés ou la moyenne montagne qui ouvre l'histoire[36].

Cette volonté de voir Tintin chez eux motive certains à proposer leurs compétences au dessinateur. En 1964, le journaliste satirique Jack Rollan, qui avait noué avec Hergé une amitié épistolaire mais qui semble ignorer *L'Affaire Tournesol*, suggère à son correspondant de l'engager, tout de go : « À propos, puisque vous avez autant de lecteurs en Suisse qu'ailleurs, pourquoi ne consacreriez-vous pas un Tintin à la Suisse ? Qui fait vos scénarios ? Avouez que mes sabots sont d'une bonne pointure… »[37] Hergé, qui n'a jamais réussi à créer une aventure de Tintin avec un scénariste, ne s'en laisse pas conter et riposte par une pirouette. Quant à l'idée d'un album situé en Romandie : « Tintin serait heureux de retourner en Suisse, mais Milou renâcle, qui se souvient d'une promenade en taxi terminée par un bain forcé. Vos lacs sont beaux, mais froids ! »[38]

Au-delà du désir de (re)voir Tintin en Suisse, et malgré la fin de non-recevoir poliment opposée par Hergé, la démarche de Jack Rollan établit que Tintin, destiné en principe aux plus jeunes, intéresse désormais une population adulte. Trait d'union intergénérationnel, le reporter éternellement jeune infiltre peu à peu le discours social dans son ensemble. Ce phénomène, signe d'une entrée du personnage dans l'imaginaire collectif, est perceptible dans les références à l'univers d'Hergé qui se multiplient peu à peu dans la presse d'information, c'est-à-dire en dehors des canaux de diffusion propres à la littérature enfantine. Pour la *Gazette de Lausanne* du 6 février 1963, la situation est nette : Tintin n'est plus l'apanage des enfants, mais « nombreux sont les adultes qui rêvent Tintin, vivent Tintin, applaudissent Tintin ». Si les premières mentions répertoriées, au tournant des années quarante, se limitent à des idées de cadeaux pour Noël, Tintin devient en quelques années une référence acceptée dans le monde des grandes personnes. Dans des « Considérations sur la Yougoslavie » publiées par *Le Confédéré* du Valais le 7 janvier 1955, Léonard Gianadda compare ainsi les panoramas dalmates aux « paysages lunaires d'Hergé ». L'allusion à *On a marché sur la Lune* est limpide, même en l'absence du nom de Tintin et du titre de l'album.

Le 20 novembre 1958, à l'heure où, en France, Marguerite Duras forge l'expression d'« Internationale Tintin », la *Gazette de Lausanne* décrète :

> *« Nous sommes à l'époque de la royauté de Tintin. […] Tintin est lancé, il est comme le Spoutnik, il tourne, il tourne, mais plus il tourne et plus la loi d'attraction joue en sa faveur. »*

Cette loi d'attraction, on l'a compris, agit non seulement sur les *Aventures de Tintin* proprement dites, mais aussi sur tout l'imaginaire qui les environne et qu'elles façonnent. En dépit de critiques moralisatrices datées qui ne font que la consacrer rétrospectivement[39], l'œuvre est à la fois légitimée et populaire, objet d'une forme de distinction et omniprésente, à l'état éclaté, dans les représentations culturelles du grand public. Le terreau est prêt à être ensemencé par une *fan attitude* qui, en ricochets, cultivera cette nouvelle légende jusqu'à aujourd'hui.

---

4 Lettre de Jean Dupont à Hergé, 23 décembre 1963, reprise en titre d'un article par Albert Longchamp, in *Écho Magazine* [nom actuel de *L'Écho illustré*], 20 janvier 2005, p. 12-13.

5 Annonce du début de *Tintin au pays des Soviets* dans le sommaire de *L'Écho illustré* du 3 septembre 1932.

6 *L'Écho illustré*, 10 septembre 1932. Cette substitution, là où l'on attendrait logiquement « reporter de *L'Écho illustré* », s'explique notamment par le manque de place.

7 *L'Écho illustré*, 8 octobre 1932.

8 Voir Loïse Billat et Gianni Haver, « Tintin, oui mais avec modération. Les tâtonnements de la bande dessinée en Suisse romande », in *Sociétés*, 106, 2009, p. 65-74.

9 Lettre à l'abbé Carlier, 1er février 1933. Fribourg, Archives de l'évêché, D.43, « *Écho illustré* 1928/1935 ».

10 Réponse de l'abbé Carlier, 2 février 1933. Fribourg, Archives de l'évêché, D.43.

11 Lettre d'Hergé à l'abbé Carlier, 21 juin 1935, citée in Philippe Goddin, *Hergé. Chronologie d'une Œuvre*, t. 2, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2001, p. 382.

12 *L'Écho illustré*, 20 juillet 1935.

13 *L'Écho illustré*, 24 août 1935.

14 *L'Écho illustré*, 10 février 1945.

15 *L'Écho illustré*, 15 septembre 1945.

16 On sait qu'il protesta vigoureusement lorsque *Cœurs vaillants* publia *Tintin au pays des Soviets* en ajoutant une légende au bas de chaque case, croyant que les lecteurs ne comprendraient pas le fonctionnement d'une bande dessinée.

17 Voir Jean Rime, *Tintin, reporter de « L'Écho illustré », au pays des Helvètes*, 2003 (supplément de 2011), hors commerce (disponible à la BCU de Fribourg).

18 Voir Rémy Rochat et Philippe Goddin, « Hergé et le passereau iconoclaste », in *Les Amis de Hergé*, 46, novembre 2008, p. 36-39.

19 Voir Jean-Michel Paccaud, « *Francs Regards* et *Le Rayon du mystère* », in *Hergé au pays des Helvètes*, 2, 2010, p. 6-14.

20 Facture de frais payés par *L'Écho illustré* pour *Francs Regards*, 30 janvier 1950. Fribourg, Archives de l'évêché, XI.E1, « *Écho illustré* 1944/70 ».

21 Voir Jean Rime, « *L'Abeille*, ruche suisse de Jo et Zette », in *Hergé au pays des Helvètes*, 3, 2011, p. 17-19.

22 Sur les publications de Tintin en allemand, voir Volker Hamann, *Tim und Struppi. Ein Blick ins Atelier Hergé*, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2001 et *Hergé. Eine illustrierte Bibliographie*, Barmstedt, Edition Alfons, 2007.

23 Voir Alain S. Lerman, *L'Encyclopédie historique du journal Tintin-Kuifje*, 2012, p. 92, 521-524.

24 Voir, outre les programmes de radio et télévision de l'époque, un sujet délicieusement suranné de l'émission *Carrefour*, 24 janvier 1964 (archive visible sur le site de la RTS).

25 *Journal de Genève*, 26 février 1965, p. 12.

26 *Journal de Genève*, 27 mars 1965, p. 17.

27 Jean-Marie Apostolidès, *op. cit.*, p. 130.

28 Témoignages publiés dans l'*Écho Magazine*, 20 janvier 2005, p. 12.

29 Ces lettres sont reproduites dans Benoît Peeters, *L'Univers d'Hergé*, t. 7, Paris/Tournai, Casterman/Rombaldi, 1988, p. 56-63.

30 *Ibid.*, p. 55.

31 Albert Longchamp, « Une si longue amitié », in *Écho Magazine*, 15 janvier 2004, p. 5.

32 Jean-Marie Apostolidès, *op. cit.*, p. 118.

33 *Musée des bulles*, TV romande, 22 juin 1977 (archive visible sur le site de la RTS).

34 Les liens personnels d'Hergé avec la Suisse ont été étudiés en détail. Pour un aperçu, voir le chapitre « De la Suisse dans les idées » dans le présent volume, p. 47-50.

35 Jacques de Charrière, « *L'Affaire Tournesol* rebondit », in *Journal de Genève*, 8 juillet 1987, p. 15.

36 Voir « (Francs) Regards sur le Valais d'Hergé », in *Hergé au pays des Helvètes*, 2, 2010, p. 4-5.

37 Lettre de Jack Rollan à Hergé, 16 novembre 1964.

38 Lettre d'Hergé à Jack Rollan, 20 novembre 1964.

39 Voir Jean Rime, « Tintin et la Suisse : une amitié en ligne claire ? », in *Hergé au pays des Helvètes*, 4, 2012, p. 13-14.

VOIR TINTIN EN SUISSE

En un demi-siècle, l'inclination du lecteur adulte à réinventer ses enthousiasmes premiers a pris différentes formes, « que ce soit par l'intermédiaire d'une œuvre critique, par celui d'un prolongement de l'œuvre originale, ou simplement par le truchement de l'imagination »[40]. Dans tous les cas, il cherche à voir Tintin chez lui, au milieu de ses propres références. Il le touchera du doigt, entre autres, dans des versions dialectales, des dessins de presse ou des parodies.

C'EST UN FAMEUX PHÉNOMÈNE, CE MONSIEUR TOURNESOL !

Les traductions en langues régionales ravivent la juste saveur d'une madeleine de Proust, en ce qu'elles font doublement vibrer la corde identitaire de leur public[41]. D'un côté, elles renvoient aux lectures de l'enfance ; de l'autre, elles illustrent un patrimoine culturel et linguistique souvent déprécié ou en voie de disparition. Dans la décennie qui a suivi la mort d'Hergé, les *Aventures de Tintin* ont connu plusieurs versions en romanche ou en suisse allemand[42]. Plus récemment, à l'occasion du centenaire de la naissance d'Hergé en 2007, deux traductions de *L'Affaire Tournesol* en dialectes de Suisse romande ont rencontré un fort succès : *L'Afére Pecârd* en « arpitan » (panachage de différents parlers franco-provençaux dont l'orthographe a été unifiée) et *L'Afére Tournesol* en patois gruérien. Le choix de l'album n'est pas dû au hasard : la venue de Tintin et de ses amis en Suisse semble légitimer le fait qu'ils s'expriment dans un idiome géographiquement proche. Dans les deux cas, de discrètes références locales, encouragées du reste par l'éditeur, ménagent une connivence avec le lecteur.

Il y a d'abord les transpositions onomastiques. *L'Afére Pecârd* doit son titre à Auguste Piccard, le savant suisse qui a inspiré à Hergé le professeur Tournesol. La boucherie Sanzot y change sa raison sociale et devient la boucherie Montendon, authentique patronyme neuchâtelois à une lettre près[43]. Dans *L'Afére Tournesol*, les Dupondt sont rebaptisés Remi (vrai nom d'Hergé) et Remy (patronyme courant en Gruyère). S'y ajoutent des relocalisations : dans la version arpitane, Moulinsart est déplacé dans le Lyonnais[44] ; en Gruyère, *Moulinsart* est traduit par *Monthêrvin*, c'est-à-dire *Montsalvens*, clin d'œil au village de Châtel-sur-Montsalvens qui abrite les ruines d'un château médiéval. Enfin, n'oublions pas les appellations d'origine contrôlée : en arpitan, Haddock boit du « *Fendent 47* » (p. 26) – le millésime rappelant l'année où Hergé a découvert la côte lémanique. En *patê*, le stand de « crème de la Gruyère » (*hyà dè Grevire*) a remplacé la baraque à « friture » devant les grilles de Moulinsart (p. 13) et l'irascible capitaine profère de tonitruants « Fer à bricelets » (*Fê a brèchi*) en guise de « moule à gaufres ». La mobilisation des traditions et du folklore national à des fins ludiques – comme ici – ou sarcastiques constituera l'un des piliers du détournement parodique local.

Cette double parution a connu un important retentissement médiatique, principalement pour la version gruérienne. Il faut dire que cette dernière portait sur les fonts baptismaux, aux yeux du grand public, l'association Alpart (Les amis suisses de Tintin). Créée *ad hoc* en novembre 2005, cette amicale tintinophile s'est donné pour objectif l'organisation d'événements « en rapport avec la bande dessinée, plus particulièrement avec l'œuvre d'Hergé en Suisse ». Son nom-valise – une microparodie en soi ! – rappelle l'album inachevé d'Hergé, *L'Alph-Art*, mais marque aussi un intérêt plus général pour les arts dans la région des Alpes. Elle édite un cahier annuel intitulé *Hergé au pays des Helvètes*, allusion ludique à *Tintin au pays des Soviets* comme à *Astérix chez les Helvètes*. Lorsque les journalistes rendent compte de l'album, ils multiplient les variations sur le même modèle : « Tintin au pays des armaillis »[45], « Tintin au pays du patois »[46], sans parler d'un équivoque « Tintin tché don »[47] ! L'impact sera durable : cinq ans plus tard, un rédacteur évoque encore le « costume gruérien »[48] des Dupondt, alors que le déguisement des policiers – unique concession, décalée, d'Hergé à la « Suisse éternelle »[49] – est indubitablement appenzellois ! Du fait que de nombreux journalistes ont choisi leur métier en voulant imiter le reporter d'Hergé, le concours des médias dans la diffusion massive de l'imaginaire tintinophile sera l'un des moteurs des détournements parodiques, qu'il s'agisse de titraille ou de dessin.

DESSINS DE PRESSE ET PARODIES JOURNALISTIQUES

Si l'on excepte une publicité de *L'Écho illustré* qui ressortit davantage à une stratégie rédactionnelle interne qu'à une ouverture de l'imagerie tintinesque à la Suisse[50] [IMAGE P. 10], les premiers dessins de presse référencés dans notre pays remontent à 1953. Le journal *Tintin* vient alors d'être censuré dans le canton de Vaud, taxé de « littérature immorale » parmi d'autres périodiques pour la jeunesse. Rédacteur du *Bon Jour*, « organe officiel des satires », le bouillonnant Jack Rollan, qui ne connaît pas encore Hergé, monte sur ses grands chevaux et, avec d'autres, oppose une réponse salée aux autorités vaudoises. Jouant de l'amalgame entre le personnage et le journal qui porte son nom, le caricaturiste André Paul réalise un beau dessin, « La victime de la semaine », montrant Tintin découpé au ciseau et menotté par des policiers lausannois à l'air benêt. Deux semaines plus tard, la campagne a porté ses fruits : face à l'avalanche de protestations, le Conseil d'État fait marche arrière et André Paul signe un second dessin, « Les héros de la semaine », où Tintin est porté en triomphe à côté de Jack Rollan. Hergé, informé de la situation, y verra « une des plus étonnantes aventures qui soient arrivées *réellement* à Tintin »[51].

Il serait vain de recenser ici tous les dessins de presse suisses inspirés par l'œuvre d'Hergé. Les uns détournent le substrat historique des *Aventures de Tintin* pour l'adapter à un nouveau contexte géopolitique. C'est le cas de Barrigue dans *Le Matin*, qui revisite *Tintin au pays de l'or noir* au moment de la seconde guerre d'Irak[52]. D'autres, comme Mix & Remix dans *L'Hebdo* ou Alex dans *La Liberté*, jouent avec l'éternelle jeunesse du héros, en le montrant ridé ou barbu au moment des inévitables commémorations tintinophiles[53]. Les dessins les plus intéressants, pour notre sujet, sont ceux qui croisent les références à l'univers d'Hergé et à l'actualité proprement helvétique. À près de quinze ans d'intervalle, Barrigue réalise deux dessins similaires. Le 3 mars 1993, le dessinateur représente le capitaine Haddock réagissant à un sondage selon lequel Christiane Brunner serait élue au Conseil fédéral si la nomination passait par le peuple : « Mille millions de sabords ! [...] Et pourquoi pas la Castafiore pendant qu'ils y sont !... »[54] Le 23 mai 2007, pour les cent ans de la naissance d'Hergé et la sortie de *L'Afére Tournesol*, le coléreux vocifère à nouveau, non plus contre Christiane Brunner, mais contre sa collègue de parti Micheline Calmy-Rey, alors présidente de la Confédération, qui vient de se produire lors d'une émission de variété de la Télévision suisse romande [IMAGE P. 16]. Dans *La Liberté* du 8 août 2001, fait rare, ce sont les petits frères de Tintin qui sont parodiés, dans un article consacré aux « Quick et Flupke gruériens » et à la recrudescence du vandalisme en ville de Bulle.[55]

Les détournements vont parfois plus loin : ce ne sont plus simplement les personnages d'Hergé qui sont convoqués, de façon un peu abstraite, mais des scènes se rapportant très précisément aux albums. Le 3 décembre 2003, alors que le doute plane sur la réélection de Joseph Deiss au Conseil fédéral, Alex redessine pour *La Liberté* une case célèbre des *Cigares du pharaon*, celle où Tintin découvre son propre sarcophage. C'est désormais le politicien de Barberêche qui découvre son cercueil en forme de Palais fédéral, à la suite de ceux de ses prédécesseurs fribourgeois Jean-Marie Musy et Jean Bourgknecht, conduits tous deux à la démission pour des raisons politiques ou des ennuis de santé. En septembre 2003, l'ESA lance un programme lunaire recourant au savoir-faire helvétique. Dans *24 Heures*, Burki réalise, sous le titre « Objectif Lune pour la technologie veveysane », une parodie de la couverture de l'album d'Hergé. Les damiers rouges de la fusée ont été ornés de croix blanches ; la scène a été déplacée à Vevey (un panneau indicateur et le château de Chillon à l'arrière-plan en témoignent), un saint-bernard a remplacé Milou dans une jeep estampillée « CH ». Ce dessin est particulièrement intéressant en ce qu'il associe une image marquante de l'œuvre d'Hergé à des clichés de l'imaginaire helvétique.

Entre le dessin de presse, jouant sur l'allusion et la connivence, et un véritable développement parodique, la frontière est parfois floue, dès lors que ces images d'actualité se transforment en séquences narratives. Tel est le cas de *L'Oreille cassée*, une des « aventures de Klopfenstintin », une planche dessinée par Hexal (c'est-à-dire Alex) et scénarisée par Hesgi (Jean Steinauer) dans *La Barbe*, cahier de *La Liberté* édité pour le carnaval de Fribourg en 2002. Sur la base des planches 19, 20 et 29 de *L'Oreille cassée* d'Hergé, cette pochade évoque certain soubresaut du landerneau fribourgeois : la démission du directeur du corps de musique La Landwehr, Hervé Klopfenstein. Elle montre son entretien avec le président Pierre Ecoffey (rebaptisé « général Ecoffar » sur le modèle d'Alcazar), alors même que celui-ci se fait renverser par son successeur le divisionnaire André Liaudat, *alias* le « général Lioda » (Tapioca) – occasion rêvée de vocaliser sur le thème de *Lyôba*. Les allusions au parler bolze ou aux lieux-dits (le « Beaumont, QG de la Landwehr » ou les « caves de l'ECAB, à la Grand-Rue » dont Pierre Ecoffey est directeur) ancrent la parodie dans la réalité fribourgeoise.

L'une des initiatives les plus originales dans ce registre, et sans doute la plus ancienne, est celle de *Tintin en Valais*[56]. En 1979, la presse de toute l'Europe salue les cinquante ans du personnage créé par Hergé. Soucieuse de traiter cette actualité avec originalité, l'équipe de l'émission *Tell Quel*, diffusée par la TV romande, décide de conjuguer le jubilé tintinophile avec l'affaire Savro, un scandale politico-judiciaire impliquant des conflits d'intérêt entre secteurs privé et public en Valais. À l'antenne, le 27 février, le présentateur Théo Bouchat brandit un album inédit, dont le premier plat et le titre rappellent *Tintin au Tibet*, avec le Cervin en guise d'Everest[57] [IMAGE P. 6]. Qu'on ne s'y trompe pas : cet album pastiche – je dirais même plus : cet album postiche – n'est

en réalité qu'un simple exemplaire de la collection Casterman affublé d'une fausse couverture collée. Le sujet, adapté au médium télévisuel, ne prend pas la forme d'une bande dessinée *stricto sensu*, mais celle d'une succession de dessins en couleurs, filmés en plans fixes ou en *travelling*, additionnés d'une bande-son qui fait parler les personnages.

Sur une trame décalquée de *L'Affaire Tournesol*, Tintin, Haddock et Milou se rendent en Suisse en avion, mais pour y passer des vacances, clin d'œil au début de *Tintin au Tibet*. Évidente sur le plan graphique, la référence à l'album suisse d'Hergé est même attestée par un Genevois qui, avec un accent carabiné, accueille Tintin sur le tarmac en croyant qu'il est le fils du célèbre reporter : « Dire que j'ai connu votre père quand il est venu à Genève dans les années 50-55 ! » Flatté par cette confusion causée par son aspect toujours juvénile, Tintin répare l'erreur avant de héler un taxi, qui se trouve être semblable à celui de *L'Affaire Tournesol*, mais qui conduit nos héros à Montana. Le capitaine se réjouit, gaillardement, d'une « fameuse raclette au gruyère arrosée d'un fendant de Neuchâtel », formules qui relèvent de l'hérésie gastronomique pour tout Valaisan qui se respecte. Arrivés à destination, les deux personnages prennent leur chambre dans un hôtel dont le réceptionniste – celui de l'hôtel Cornavin dans l'album d'Hergé – est transformé par son accent suisse allemand en Haut-Valaisan.

À peine arrivé, Tintin se trouve empêtré dans les affaires locales : « le Valais, c'est la Sicile et le Far West réunis ! », lui souffle-t-on. Pour évoquer ce climat nauséabond de fraudes et de non-dits, les auteurs de *Tintin en Valais* mobilisent la seconde partie de *L'Affaire Tournesol*, celle qui se déroule en Bordurie sur fond d'espionnage et de Guerre froide. Au terme d'une étroite filature et après la découverte de documents compromettants, nos héros se font capturer et enfermer dans un tunnel dont ils ne s'extraient qu'à grand peine, après trois jours d'efforts à la pioche et à l'huile de coude – allusion au tunnel de la Furka dont le chantier s'enlisait. Tintin et Haddock ne sortent pas indemnes de cette épreuve : le percement de la fin de la galerie dans une atmosphère polluée les a fait vieillir à une vitesse accélérée. À leur sortie, ils sont invités à la Foire du Valais de Martigny, parmi une foule qui réunit les caricatures des plus hautes personnalités locales, du conseiller d'État Guy Genoud à Mgr Schwery. Un personnage qui ressemble à Frédéric Dard interviewe les rescapés et trouve une explication à leurs soudaines rides – encore une référence à une polémique locale, plus ancienne celle-là :

> *«Alors, Monsieur Tintin, vous êtes désormais un vrai Valaisan, hein! Vous avez l'air miné et ravagé comme un abricotier de Saxon sur lequel on aurait soufflé une topette de fluor!»*

Ici comme partout dans la parodie, chaque détail, chaque dessin, chaque mot a été pensé pour égratigner les Valaisans. Pas une scène qui ne fasse allusion à une idée reçue, un cliché ou un fait mafieux avéré. Pris isolément, tous ces clins d'œil prêtent à sourire, mais par leur surabondance, ils donnent à *Tintin en Valais* la couleur d'un véritable pamphlet anti-valaisan. Cette mise en scène, qui favorise les amalgames et tend à stigmatiser, même sous le couvert de l'humour, toute une population cantonale, échaude plus d'un téléspectateur. Le quotidien *Le Nouvelliste*, directement accusé dans le reportage, lance une cabale contre *Tintin en Valais*. Malgré ses motifs de vengeance et l'antagonisme traditionnel entre Genève, ville qui abrite la TV romande, et des cantons plus ruraux, la diatribe du journal génère un débat de fond : une télévision de service public a-t-elle le droit, au nom de la liberté de la presse, de porter une charge aussi condescendante à l'endroit d'une partie de son audience ? Intervenant en pleine révision de la loi sur la radio et la télévision, le scandale aura même des répercussions à Berne : « Sans tapis rouge et sans flonflons, Tintin a fait son entrée au Palais fédéral. »[58] Mis au parfum par un lecteur qui lui envoie les coupures de presse virulentes du *Nouvelliste*, Hergé envisage un temps de porter plainte. Finalement, rassuré par un autre autochtone plus conciliant et ancien lecteur de *L'Écho illustré*[59], Hergé se contentera d'un communiqué de la TV Romande établissant qu'il n'était en rien lié à cette contrefaçon.

DE « TINTIN EN SUISSE » À « TINTIN EN HELVÉTIE »

Si Hergé a pris au sérieux l'affaire *Tintin en Valais*, ce n'est pas seulement parce qu'il affectionne ce canton et qu'il ne veut pas être associé à une satire vertement critiquée ; c'est aussi parce que, sensible à la nécessité de protéger son œuvre, il a probablement fait le rapprochement avec *Tintin en Suisse*, une parodie irrévérencieuse, voire obscène, publiée à Bruxelles en 1976 et contre laquelle il avait intenté une action en justice. L'album avait été interdit en Belgique et en France, mais pouvait circuler librement aux Pays-Bas, d'où moult éditions vendues sous le manteau ont proliféré, jusqu'à une inattendue « édition du 700e », manifestement réalisée dans notre pays en 1991[60]. Malgré son titre, cet album médiocre n'a que peu de liens avec la Suisse. Compromis au Maroc avec Tintin, le capitaine Haddock décide de rejoindre Tournesol en Suisse, à « Lötz » (lieu fictif, toponyme attesté en Bavière, près de la frontière, mais pas dans la Confédération), dans des décors enneigés importés de *Tintin au Tibet*. Mais arrivé sur place, il tombe dans un piège tendu par celui qu'il croyait être son ami. On s'attend à ce que Tintin, qui a entre-temps préféré le Congo, la Chine et New York à « la fondue au fromage » et au « sky » (*sic*, p. 4), vole à sa rescousse. Mais l'album se termine en eau de boudin, sans que le reporter ait mis les pieds sur le sol helvétique. Tintin, en Suisse, on ne le verra guère que sur des variantes de la couverture : son arrivée dans les montagnes sur une jaquette intitulée *Aventures aux Alpes* ou encore un projet de premier plat le montrant en train de

déguster (malgré tout) une délicieuse fondue dans un chalet avec ses amis, servis par une Castafiore en tenue pseudo-traditionnelle.

Le scénario ennuie et le dessin est bâclé. Il n'empêche que le « phénomène *Tintin en Suisse* », comme l'a appelé Benoît Peeters[61], est devenu pour ainsi dire mythique dans le domaine des parodies d'Hergé. À ce titre, mais pas seulement, notre pays est étroitement lié à ce vaste et nébuleux sous-continent de la *fan-culture* tintinophile. « D'une façon ou d'une autre, relevait le *Journal de Genève* en 1987, la Suisse a souvent été mêlée aux parodies ou piratages de Hergé, qu'ils y aient été dessinés, édités (ou prétendument tels, comme si la mention de la Suisse donnait une sorte de virginité au produit), ou encore piratés. »[62] Les catalogues spécialisés confirment que la Romandie est devenue, avant la globalisation du phénomène via Internet, une plaque tournante de l'édition de pirates et de parodies diverses, qu'elle soit le fruit d'un commerce interlope ou d'initiatives désintéressées de passionnés.

Plus symptomatiques, en termes de transferts culturels, sont les aventures apocryphes de Tintin réalisées par des Suisses pour des Suisses, à titre d'hommage. Un mois après la mort d'Hergé en mars 1983, le dernier numéro du fanzine genevois *Tout Va Bien-Hebdo* publie un dossier intitulé « Tintin en Helvétie », comme pour faire un pied de nez ironique au vulgaire *Tintin en Suisse*. L'idée est on ne peut plus simple : « Tintin a peut-être raté le train pour Nyon, mais il a laissé de nombreux petits enfants en Helvétie. »[63] Ici, la qualité est au rendez-vous : on y trouve un hommage d'un « vieux routard du journal *Tintin* », Derib, le père de Yakari, originaire de La Tour-de-Peilz, et surtout les productions de plusieurs jeunes talents romands[64]. Aloys signe une page de *Quickette et Flupkette, deux jeunes filles modernes*, doubles féminins et adolescents de Quick et Flupke. Gérald Poussin montre Tintin et Milou (dont la mère habite à Lucens !) dans « l'express Moudon Payerne », où ils portent secours à une vieille dame qui s'est fait voler ses « points Avanti-Suchard ». L'enquête mène le reporter à Herisau, prélude à un hypothétique « *Tintin en Appenzell* »…

C'est dans ce numéro exceptionnel qu'Emmanuel Excoffier, qui se choisit pour l'occasion le pseudonyme d'Exem en référence à celui d'Hergé (*Ex*coffier *Em*manuel, comme *R*emi *G*eorges), crée Zinzin, le « jumeau diabolique » de Tintin, qui tue son frère vertueux et confisque la ligne claire. Né en 1951, l'auteur, qui avait appris à lire dans le journal *Tintin* et dans *L'Écho illustré*, s'imposera comme l'un des meilleurs parodistes de l'œuvre d'Hergé. Volontiers iconoclaste mais amoureux fou de cet univers, il poursuivra l'expérience à travers une quinzaine de mini-albums[65], qui fourmillent de citations ou d'emprunts à Tintin, Blake et Mortimer ou à d'autres bandes dessinées, films, œuvres littéraires… Travaillant tantôt en autoédition tantôt sur commande, il truffe également ses récits de références à son environnement genevois et les imbrique aux allusions hergéennes. *Zinzin maître du monde* (1985), censé se dérouler à Genève en mars 1933, reprend notamment la scène de la Société des Nations qui, à la fin du *Lotus bleu*, se situe également dans la ville du bout du lac. L'action de *La Bibliothèque infernale* (2002) se déroule à la Bibliothèque de la Jonction (commanditaire de l'album), alors que *Au clair de ligne* ou *L'Ombre de la ligne claire* (2008) se situent dans le quartier de Saint-Jean. On pourrait multiplier les exemples, mais le cas le plus intéressant est peut-être celui des *Casseurs d'oreilles* (2003), réalisé à la demande de la librairie spécialisée genevoise L'Oreille cassée, car il croise de façon vertigineuse les emprunts, à Hergé notamment (*L'Oreille cassée*, bien sûr), et les références méta-bédéiques – une autre spécialité d'Exem. L'histoire met en effet en scène l'abbé Carlier à la rédaction de *L'Écho illustré* !

Exem a trouvé des émules dans l'Atelier du Radock, un collectif de parodistes romands créé en 2004, qui a produit à ce jour trois coffrets déclinant les aventures de T1[2] (Gilles Calza), Monsieur T. (François Maret), Tintoin (Mibé), Finfin (Marc Roulin) et Taratatin (Philippe Sen)[66]. Les allusions à la Suisse s'y font plutôt rares. On trouvera néanmoins dans *Monsieur T. en Namérik* de Maret une référence au journal *La Liberté*, alors employeur de l'auteur. Plus discrètement, l'action de *L'Idylle noire* de Mibé se déroule à 1522 Moulinbar, une localité incontestablement suisse, dont le château ressemble furieusement à celui de Lucens (la commune correspondant au code postal 1522). Fruit d'une initiative plus isolée mais très originale, *Tintin et le Pustaha*[67], dessiné dans une esthétique opposée à celle d'Hergé, commence comme *L'Oreille cassée*, avec le vol d'un objet rare dans un musée d'ethnographie. Le directeur du musée n'est autre que « Paul Cantonneau, de l'Université de Fribourg » (p. 2) – un personnage de *L'Étoile mystérieuse* sur lequel nous reviendrons. Le gardien ne chante plus *Carmen*, mais le *Ranz des vaches*. *Last but nos least*, les Dupondt cherchent Tintin à l'hôtel Calvin (p. 3), copie quasi conforme de l'hôtel Cornavin dans *L'Affaire Tournesol*.

RETOURS DE TINTIN EN SUISSE

Chez Exem ou Mibé, la Suisse est présente par petites touches. Toile de fond de récits qu'elle affecte finalement assez peu, elle y circonscrit généralement l'espace rassurant d'un *home sweet home* « couleur locale », fût-il bousculé par un Zinzin malin. Tel n'est pas le cas de deux parodies où elle devient le lieu de l'aventure. Publiée à la fin des années huitante sous l'étendard des « Ateliers libertaires Genève », *L'Énigme du 3e message*[68] est considérée comme « le chef-d'œuvre du genre »[69]. Le récit se présente sous la forme d'un astucieux montage de dessins d'Hergé, pas ou peu retouchés, parfois des séquences entières, dont seul le texte a été modifié et quelques cases de raccord ajoutées. Sur fond de Guerre froide, d'intrigue vaticane et de comète de Halley, le scénario est habile. Pendant que les gouvernements américain et soviétique, croyant à la fin du monde, s'embarquent chacun dans une fusée façon arche de Noé, Tintin, informé

de la menace, choisit de finir ses jours à Zermatt. Avec le capitaine, il s'envole pour la Suisse, mais rate l'Express du Valais (p. 15), dans des cases détournées de *L'Affaire Tournesol*. Faute de mieux, les deux compères visitent Genève et s'extasient devant le jet d'eau, « huitième merveille du monde » (p. 17). Ils finissent par rejoindre leur lieu de villégiature à pied, via le Cervin (p. 41), dans des scènes empruntées à *Tintin au Tibet*. Finalement, comme dans *L'Étoile mystérieuse*, la comète ne fait que frôler notre planète. Parmi les dégâts collatéraux du séisme qui ébranle la Terre, « véritable tragédie pour le tourisme valaisan » (p. 50), les médias mentionnent l'accident, bien réel quant à lui, de l'usine Sandoz à Schweizerhalle (p. 48).

Outre le voyage en Suisse proprement dit, différents épisodes de *L'Affaire Tournesol* situés après la séquence lémanique sont détournés à bon escient. On en retiendra trois exemples. Dans l'album d'Hergé (p. 55-56), les héros parviennent à quitter la Bordurie, dictature staliniste, en se faisant passer pour des délégués du CICR. La plupart des lecteurs ne retiennent que le statut d'ONG de l'organisation, seul pertinent dans l'économie du récit. Mais pour un lecteur suisse, cette précision renforce discrètement le climat helvétique de l'album, comme en témoigne l'adaptation de l'épisode dans *L'Énigme du 3e message* : nos amis quittent l'URSS déguisés en « Peter Nestlé et Camille Bloch », syndicalistes suisses de la « Fédération du Caramel et du Chocolat en voyage d'étude chez grands frères socialistes » (vol. 1, p. 46-47). Deuxième cas : lorsque la presse internationale rapporte le phénomène inexpliqué des bris de verre à Moulinsart (*L'Affaire Tournesol*, p. 13), on distingue, parmi des titres bien réels, le journal fictif *Le Petit Suisse*. Dans *L'Énigme du 3e message* (vol. 2, p. 51), la reprise de cette scène des coupures de presse, rémanente chez Hergé, cite plusieurs titres du paysage médiatique romand, qu'ils soient réels (*Le Matin*, *La Vie protestante*, *Le Journal de Genève*), fictifs (*La Gazette des Alpages*) ou ironiquement détournés par la typographie (*La $uisse*) et la singerie de la prononciation suisse allemande (*Schournal Franz Weber*). Dernier exemple : le char blindé bordure, sorti de la fin de *L'Affaire Tournesol*, a troqué l'emblème moustachiste contre la croix blanche et représente l'artillerie de l'armée suisse : « Les Russes ne passeront pas ! Nous saurons bien les arrêter avec nos Léopards II… » (p. 5).

Cette raillerie de l'armée suisse, ici convenue et très ponctuelle, sera l'un des poncifs développés dix ans plus tard dans *L'Affaire « K »* (1996), signée Herr G., prétendument éditée à Amsterdam : un lieu d'édition qui, comme dans l'Ancien Régime, cache en l'occurrence une provenance helvétique. La lettre K désigne un État imaginaire d'Europe centrale, la Kreuzie, « pays délicieux, commerçant, touristique » mais surmilitarisé qui ne pense qu'à « trouver l'ennemi qu'elle n'a pas et qu'elle s'est imaginé pour les besoins des scénarios guerriers de son État-Major »[70]. La référence à la Suisse n'est même pas voilée, puisque dès les premières pages, nos héros partent de Moulinsart pour Zurich, via « Basel ». Une réimpression prendra même le titre de *Tintin à Zurich* [IMAGE P. 6]. L'intrigue est confuse, incompréhensible même pour les non-Suisses, tant elle conglomère de références à l'actualité nationale. Loin d'une dénonciation générale des « problèmes de drogue, principalement de l'héroïne, et du trafic contrôlé par une mystérieuse organisation néo-nazie »[71], *Tintin à Zurich* thématise explicitement le scandale du Platzspitz, ironise sur le nettoyage du parc et sur l'hypocrisie de cette opération, puisque les dealers bénéficieraient d'une totale impunité partout ailleurs. À cette situation de départ s'accroche une autre affaire « K », l'affaire Kopp, du nom d'Élisabeth Kopp, première femme élue au Conseil fédéral, contrainte de démissionner en 1989 après avoir été soupçonnée de violation du secret de fonction auprès de son mari. Tintin apporte son aide au « Procureur Ticinais Dick Tracy » (p. 34), double du juge et politicien tessinois Dick Marty. Il collabore avec son confrère « Jack Pellet » de « *Les Bedeaux* » (p. 32), c'est-à-dire le journaliste Jacques Pilet de *L'Hebdo*. Tous deux s'étaient employés à dénoncer le blanchiment de l'argent sale de la drogue.

Au-delà des scandales qui servent de trame au scénario, c'est une multitude de références culturelles que le lecteur avisé identifiera. On lit des manchettes du *Midi. Le quotidien mandro* et de la *Semaine des 24 jeudis* (p. 37), allusions transparentes au *Matin* et à *24 Heures*. Tintin téléphone dans une cabine des PTT (p. 9) ou veut acheter de la viande séchée des Grisons (vol. 2, p. 3). Pour la bonne cause, les personnages sillonnent le territoire d'est en ouest. À Berne, ils participent à une manifestation gauchiste sur la Place fédérale, où résonne un « Sur nos monts, quand le soleil – *Et cætera* » aux accents gainsbourgiens (vol. 1, p. 38). L'histoire conduit même Tintin et Haddock devant la célèbre *Sentinelle* alias *Le Fritz*, emblématique statue du col des Rangiers, dans le canton du Jura. Non loin de là, la rivière la Suze réjouit le capitaine (p. 28)… Parmi les références les plus fines, on retiendra un « caporal Schneider, poste 6 » (p. 33) qui moque le bien connu « caporal Schnyder » de l'humoriste Emil, avec le visage du policier péruvien dérangé en pleine nuit dans *Le Temple du Soleil*.

Ce dernier cas montre combien le monde référentiel et le monde de Tintin s'hybrident l'un à l'autre. Les épisodes convoquent tour à tour *L'Île noire*, *Tintin en Amérique*, *L'Affaire Tournesol* ou les autres albums de la série. Dans le détail et dans l'ensemble, le parodiste prolonge des procédés mis en place par Hergé lui-même. La mise en scène de la Kreuzie rappelle le conflit entre Syldavie et Bordurie dans *Le Sceptre d'Ottokar* : il s'agit, on s'en souvient, du récit à peine voilé d'un « *Anschluss* avorté »[72] où abondent les références à la situation de la Belgique à la veille de la Seconde Guerre mondiale[73]. Au-delà du copier-coller de nombreuses cases, la parodie implique une intégration des « codes hergéens de la narration »[74].

40 Jean-Marie Apostolidès, *op. cit.*, p. 108. Ce phénomène créatif a pris de l'ampleur avec la mort d'Hergé et avec la certitude que Tintin ne vivrait plus, officiellement, de nouvelles aventures.

41 Voir *Tintinolectes. Transferts et ancrages culturels dans l'œuvre d'Hergé*, *Idioma*, 17, 2005.

42 Cinq titres en *Bärndütsch*, édités entre 1989 et 1992 par Emmentaler Druck ; deux titres en romanche, édités en 1986 par la Lia Rumantscha.

43 Le cuisinier Jacques Montandon était célèbre pour ses émissions culinaires dans les années 1970, et une véritable boucherie Montandon existe aux Ponts-de-Martel.

44 Voir le plan à la dernière page du supplément didactique de *L'Afére Pecârd*, Bruxelles, Casterman, 2007.

45 Laurence Caille, « Tintin au pays des armaillis », in *Migros Magazine*, 12 mars 2007, p. 86.

46 Éric Bulliard, « Tintin au pays du patois », in *La Gruyère*, 22 mai 2007, p. 20.

47 Sous-titre d'un encadré du *Matin bleu*, 21 mai 2007, p. 8.

48 « *L'Affaire Tournesol* revisitée » [sur le film Belvision de 1964], in *Télétop Matin*, 7 octobre 2012, p. 17.

49 Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 174.

50 *L'Écho illustré*, 1er mars 1952, p. 29. Hergé réagira contre ce type de dessin maladroitement réalisé par la secrétaire de rédaction et, tout en autorisant *L'Écho* à utiliser l'image de Tintin à des fins promotionnelles, il tiendra à réaliser lui-même les retouches nécessaires.

51 Lettre d'Hergé à Jack Rollan, 27 juin 1961.

52 *Le Matin*, 19 et 28 novembre 2002, p. 20.

53 Respectivement pour les septante et septante-cinq ans de Tintin : *L'Hebdo*, 14 janvier 1999, p. 6 ; *La Liberté*, 10 janvier 2004, p. 1.

54 *Le Matin*, 3 mars 1993, p. 6. À cette date, *Le Matin* publie un numéro spécial à l'occasion des dix ans de la mort d'Hergé. Témoignages, anecdotes et illustrations parsèment toute l'édition, un peu à l'image du *Libération* sorti une décennie plus tôt. Une chronique signée Philippe Messeiller, intitulée « Zinzin de Tintin » (p. 2), permet de situer ce dessin dans un imaginaire politique plus vaste : « Nous sommes dirigés par des héros de bandes dessinées. Le capitaine Haddock, *alias* Jean-Pascal Delamuraz, est trahi par son amour du blanc (journaux alémaniques dixit). Tintin, *alias* Bill Clinton, qui a toutes les peines du monde à aplatir sa houppe, vient d'être élu président. Perfidie suprême, il a travesti Milou en chat (heureusement qu'il s'est raté quand il a noirci les pattes). »

55 Thierry Jacolet, « En 7 mois, les Quick et Flupke gruériens ont provoqué 94 plaintes pour vandalisme ! », in *La Liberté*, 8 août 2001, p. 9.

56 Voir Jean Rime et Éric Butty, « *Tintin en Valais* : une sombre affaire ! », in *Hergé au pays des Helvètes*, 2, 2010, p. 16-24.

57 L'album visible à l'écran est signé « Helgé », c'est-à-dire « Leiter et Golovtchiner » (*Tribune de Lausanne – Le Matin*, 27 février 1979, p. 12).

58 *Tribune de Lausanne – Le Matin*, 15 mars 1979, p. 3.

59 Lettre de Gilbert Voeffray à Hergé, 2 avril 1979.

60 Sur ces différentes éditions, voir Michel Elm, *Tintin et les faussaires*, catalogue de l'exposition de Douvrin, 1993, p. 14 et p. 24-26 pour les traductions en néerlandais, espagnol, allemand et suédois, ainsi que la page du site *Tintin est vivant !* (http://www.naufrageur.com/a-suisse.html).

61 *Le Monde d'Hergé*, édition refondue, Tournai, Casterman, 1990, p. 190.

62 Michel Chevallier, « Tintin revu par les plagiaires », in *Journal de Genève*, 21 mai 1987, p. 54.

63 Ariel Herbez, « Tintin en Helvétie », in *TVB-Hebdo*, 8 avril 1983, p. 17.

64 Parallèlement, en Belgique, Casterman édite un numéro de la revue *(À suivre)* sur le même principe. *Le Matin dimanche* du 10 janvier 1999, p. 8-9, reprendra une idée similaire pour les septante ans de Tintin.

65 Ils sont lisibles sur le site d'Exem (http://www.exem.ch). Voir aussi Ariel Herbez, *Exem à tout vent*, Genève/Paris, AGPI/Vertige Graphic, 2005.

66 *Atelier du Radock* (2004) ; *Atelier du Radock II* (2007) et *Le Radock en Amérique* (2011, sans Maret).

67 Van Leffe, *Tintin et le Pustaha*, Piogre [Genève], 2005.

68 Herpé, *L'Énigme du 3e message*, 2 vol., Genève, Ateliers libertaires, 1986-1988. Sauf indication contraire, les numéros de page renvoient au second volume.

69 Olivier Roche « Tintin politique, les aventures apocryphes », in *Doryphores !*, 5, 2010, p. 33.

70 « Avant-propos », dans Herr G., *L'Affaire « K »*, Amsterdam *[sic]*, 1996. Les dessins sont en partie décalqués de l'œuvre d'Hergé, en partie originaux. Il existe une deuxième partie, avec la même couverture, mais sous-titrée *Le Parfum vert* sur la page de garde. Sauf indication contraire, les numéros de page renvoient au premier volume.

71 Olivier Roche, « Tintin politique », art. cit., p. 33.

72 Le mot est d'Hergé, dans Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 153.

73 Sur ce cryptage, conscient ou inconscient, de la Belgique dans les *Aventures de Tintin*, voir – parmi une bibliographie abondante – Daniel Justens et Alain Préaux, *Tintin ketje de Bruxelles*, Bruxelles, Éditions Moulinsart, 2004.

74 Olivier Roche, « Tintin politique », art. cit., p. 35.

VIVRE TINTIN EN SUISSE

Les parodies et autres dessins de presse ne constituent qu'une façon entre mille de vivre les *Aventures de Tintin* aujourd'hui. Cela vaut pour le passionné, mais également pour le quidam qui sourit aux détournements de l'œuvre d'Hergé. Identitairement parlant, il y trouve son compte. Pour peu qu'il ouvre l'œil, il sera surpris de l'omniprésence du personnage, parmi d'autres mythes modernes, dans son environnement quotidien. S'il ente ce réel sur l'univers des *Aventures de Tintin*, agréées ou non, en retour Tintin hante le sien.

PARODIES ET IMAGINAIRE TINTINOPHILE

L'Affaire « K » et les autres parodies que nous avons survolées égratignent à la fois l'œuvre d'Hergé et l'image d'Épinal de la Suisse. De l'une comme de l'autre, elles minent, tout en s'en nourrissant, les stéréotypes, les thèmes et les structures. On peut donc y voir une « *parodie double* »[75], déployant ses effets à la fois sur les *Aventures de Tintin* et sur la « *doxa sociale* » – pour autant que l'on accepte de considérer la satire nationale comme une « parodie de l'identité », où serait dévoyé « le tissage social des représentations communes, l'imagerie conventionnelle, ce qu'une collectivité dit en toute généralité sur elle-même »[76]. Cette double focalisation de la relation parodique induit une pragmatique complexe où s'étagent, comme dans un feuilleté, différentes couches de sens.

On ne s'attardera guère ici sur le rapport qu'entretiennent ces parodies avec l'œuvre source. Dans des pages pénétrantes, Jean-Marie Apostolidès a montré combien ces albums apocryphes, en tant que symptômes de la lecture des *Aventures de Tintin*, tendent à compléter le corpus matriciel[77], voire à y suppléer, dans une dialectique de la différence et de la répétition. Tout juste ajoutera-t-on que le transfert culturel, puisque notre propos se limite à cet aspect, sélectionne des situations privilégiées – scènes de *L'Affaire Tournesol* ou de *Tintin au Tibet*, notations toponymiques ou gastronomiques – et génère une casuistique du détournement : soit Tintin vient en Suisse (*Tintin en Valais*, *L'Énigme du 3e message*, *L'Affaire « K »*), soit il en vient (récits d'Exem, *L'Idylle noire*, *Tintin et le Pustaha*). Dans les derniers cas analysés, il y a même plus qu'une « réappropriation » ou une « resémantisation » : s'y superpose le processus, propre à la parodie, de l'« accaparation », au sens que Thierry Groensteen donne à ce mot, c'est-à-dire un détournement ressortissant à un discours social ou politique sans rapport avec le contenu habituel des *Aventures de Tintin*, mais qui capitalise sur leur extraordinaire « coefficient de familiarité »[78].

Assurément, les aventures apocryphes dialoguent avec un vaste ensemble de discours appartenant à ce qu'Olivier Roche a appelé la « méta-tintinologie »[79]. Cette bannière regroupe, outre le massif des autres parodies avec lesquelles elles interagissent, toute l'érudition hergéenne, ainsi que les travestissements ludiques, à l'image du *Tintinolâtrie* d'Albert Algoud (Casterman, 1988). Cette littérature spécialisée n'est que le versant émergé d'une culture fanique, de plus en plus diffusée par l'entremise d'associations ou par le canal des réseaux sociaux. C'est dans ce champ structuré qu'Exem, par exemple, trouve sa place, car le décodage de sa jubilation citationnelle est conditionné par la maîtrise de l'œuvre parodiée. Dans ce microcosme réticulaire mais globalisé, la référence helvétique peut, par contraste, prendre du relief. Ainsi, lorsqu'il exécute une illustration pour l'assemblée générale 2013 de l'association belge Les Amis de Hergé, choisit-il de recréer une couverture de *L'Étoile mystérieuse* présentant un indigeste mariage des frites avec la fondue…

Cependant, lorsqu'il dépeint des événements de la place genevoise, Exem s'adresse simultanément à un public plus large, mais davantage localisé. De la même façon, les traductions dialectales visent aussi bien les collectionneurs que la population dans son ensemble. Aux réseaux tintinophiles, ou plus largement bédéiques[80], s'additionne donc – strate supplémentaire – une multitude de manifestations populaires, révélatrices de l'érection de Tintin en mythe moderne[81]. Cet héritage de la réception intensive de l'œuvre d'Hergé durant les Trente Glorieuses dépasse largement les allusions journalistiques et les dessins de presse déjà évoqués. On en trouve un exemple paradigmatique dans la reprise, en 2009, d'une planche de *Tintin au pays des Soviets* par l'UDC du val d'Hérens,

sans scrupule aucun, « avec des dialogues modifiés faisant passer les dirigeants du PDC pour des adeptes du parti unique »[82].

Moins engagée, l'affiche de *L'Affaire de Thierrens* (1991), fresque historique célébrant tout à la fois les 700 ans de la Confédération, les 50 ans du chœur mixte et les 20 ans du football-club du lieu, détourne allègrement la couverture de *L'Affaire Tournesol*. Itou avec la métamorphose de *Coke en stock* en *Choc en Broc* (1997), un spectacle d'enfants sur le thème des *Aventures de Tintin*, où le bien nommé château d'En-Bas, en aval du village de Broc, fait figure de château de Moulinsart. Les fêtes de gymnastique ne sont pas en reste avec *Voyages aux pays de Tintin* (Attalens, 1993) ou *Tintin chez les Bolzes* (Fribourg, 2012) [IMAGE P. 6]. Même saint Nicolas s'y est mis, haranguant la foule du balcon de la cathédrale de Fribourg : « Soyez prudents, variez les lectures ! Se contenter d'un seul titre est risqué ! Voyez Isabelle la cathodique, son livre de chevet a longtemps été *Tintin au pays des Soviets* ! Et on en connaît les conséquences ! [...] Quant au petit Joseph, il a trop lu *Tintin en Amérique* et il aurait bien aimé écrire *L'Épopée du gruyère dans tous les EMMIsphères* ! »[83] Ces allusions à des polémiques locales, visant la médiatique démocrate chrétienne Isabelle Chassot (qui avait pris part à un voyage mouvementé en Russie) et Joseph Deiss (qui avait soutenu le projet d'un groupe laitier de produire du gruyère aux États-Unis), ont pu alimenter les discussions de bistrots. Établissements eux aussi tintinophiles, naturellement ; en témoignent leurs publicités ou leurs tickets de caisse[84]. Un mot enfin sur les T-shirts pirates : des contrefaçons industrielles « Tintin en Gruyère » (années 1990) et « Tintin en Helvétie » [IMAGES P. 6 ET 26] au plus artisanal « Tintin au pays des Combiers » (Vallée de Joux), ces vêtements, étendards modernes de l'identité sociale, emblématisent l'intimité du rapport que ceux qui les portent ont noué avec leur environnement culturel.

Déclinables à l'infini, ces diverses manifestations de la Suisse tintinophile posent bien souvent le problème de l'articulation de l'individuel et du collectif, du privé et du public. À la différence d'officielles compositions florales sur le thème de Tintin[85] et de l'enjeu touristique qu'est devenu le pèlerinage tintinophile à Nyon, la plupart d'entre elles sont le fruit d'une initiative isolée, d'une personne ou d'un petit groupe. Les aventures apocryphes ne connaissent qu'une diffusion confidentielle, vendues sous le manteau ou imprimées à tirage limité. Pour répondre à des sollicitations amicales, les dessinateurs se plient fréquemment à l'illustration de circonstance – l'un des domaines où l'appropriation de l'univers hergéen est la plus forte. La séquence de l'hôtel Cornavin dans *L'Affaire Tournesol* est ainsi travestie par Mibé pour le centenaire de l'Hôtel de la Paix à Lausanne (2010)[86] et par Exem dans une affiche publicitaire représentant le Schweizerhoff, à l'occasion du festival Fumetto à Lucerne (2013). Par ailleurs, le créateur de Zinzin sacrifie chaque année au rituel des cartes de vœux, pour lui ou pour d'autres, et consacre ses nuits blanches à des travaux pour particuliers, dédicaces personnalisées ou autres faire-part de naissance[87].

Certes, les parodies *stricto sensu* paraissent bien éloignées de ces allusions éparpillées à l'œuvre d'Hergé. Mais c'est précisément leur indépendance réciproque qui, d'une certaine manière, justifie leur juxtaposition : leur autonomie, en surface, est la preuve que la « puissance migratoire »[88] de Tintin, en Suisse comme ailleurs du reste[89], obéit à des forces plus profondes où se rencontrent, à l'échelle du collectif et de façon diffuse, le souvenir de l'œuvre d'Hergé et un imaginaire culturel ancré dans son terroir. En définitive, la « tintinisation »[90] de la Suisse dans les parodies, coulée au moule de la création hergéenne, ne pouvait prendre que dans une Suisse préalablement tintinisée.

CODA SUR L'AFFAIRE CANTONNEAU

On ne peut conclure sans s'attarder sur un dernier cas, cher aux Fribourgeois, qui résume à lui seul notre cheminement à travers les monts et les vaux de la Suisse tintinophile[91]. « Monsieur Paul Cantonneau de l'université de Fribourg » apparaît dans *L'Étoile mystérieuse*, où il figure parmi les membres de l'expédition de l'*Aurore*. Il sera le seul de ces savants à participer également à l'expédition Sanders-Hardmuth dans *Les Sept Boules de cristal* et *Le Temple du Soleil*. Avec ce personnage secondaire dont le nom évoque les États « cantonaux » qui composent la Suisse, Hergé a sans doute voulu adresser un clin d'œil à ses lecteurs de *L'Écho illustré*. À cette époque, lui-même n'avait jamais vu Fribourg, mais il en connaissait sans doute la réputation de bastion de l'enseignement catholique.

La présence discrète mais répétée de Paul Cantonneau dans pas moins de trois albums constitue le point de départ, des dizaines d'années plus tard, d'une seconde vie du savant, étonnante et protéiforme. En 1989, l'Université de Fribourg fête le centenaire de sa fondation et publie, à cette occasion, une prestigieuse monographie qui recueille des notices biographiques de tous les professeurs ayant enseigné dans l'*alma mater* depuis sa création[92]. Membre de la commission de rédaction, l'historien germanophone Hubertus von Gemmingen, tintinophile, ainsi que son collègue francophone Jean Steinauer, décident d'immortaliser le vénérable Paul Cantonneau dans le marbre de cette auguste publication. Ils rédigent une notice factice et dotent le savant d'une bibliographie imaginaire, mais dont les titres alambiqués parodient le plus pur style scientifique. Audacieuse, l'initiative est *in extremis* sanctionnée par le directeur de la publication, Roland Ruffieux, au motif que : « Sérieusement, on ne peut pas publier ça ! »[93]

Jean Steinauer et Hubertus von Gemmingen ne restent pas sur cet échec. Pour valoriser les travaux de Paul Cantonneau, ils s'emploient depuis lors, dans leurs publications respectives, à les citer en note ou en fin de volume. La place manque ici pour reproduire la bibliographie exhaustive attribuée à l'estimé

professeur, mais mentionnons à titre d'exemple – dernier titre révélé où les plus avertis reconnaîtront une allusion plaisante à *L'Affaire Tournesol* – l'article « Un modèle de géographie pastorale tridentine », dans *Studi di storia ecclesiastica dedicati a Arturo Benedetto Cartoffoli*, Milan, 1929, p. 113-172[94]. Un certain « Georges Rémi » *[sic]* aurait même commis un papier sur « Le géographe devant la configuration des villes médiévales : le cas de Fribourg », publié dans des *Mélanges offerts au professeur Paul Cantonneau* (Presses universitaires de Tournai, 1946)[95]… Emboîtant le pas à Jean Steinauer et Hubertus von Gemmingen, Alain Clavien, professeur d'histoire contemporaine à Fribourg, consacre à Paul Cantonneau une partie d'un cours public sur le milieu universitaire de l'entre-deux-guerres. L'exposé, qui dévoile pour la première fois le fil d'une vie dont la notice de Jean Steinauer ne révélait que les chevilles académiques, est même agrémenté d'une prétendue interview radiophonique du savant, qu'il aurait accordée à Radio-Paris avant de s'embarquer sur l'Aurore[96].

Les choses ne s'arrêtent pas en si bon chemin. Gérard Steinauer, frère de l'historien et lui aussi tintinophile, a donné au professeur un vrai statut d'auteur en publiant *La Légende de Givisiez* (2007), une bande dessinée humoristique dont il signe le scénario et qui relate de façon décalée le passé de son village. L'avant-propos explique que cette histoire se base sur de rigoureuses « recherches bibliographiques » de Paul Cantonneau, dont le savant est même crédité en page de titre. Grâce à cette initiative, le personnage est désormais enregistré au dépôt légal fribourgeois et dans le catalogue de la Bibliothèque nationale suisse ! Si les hommages rendus au savant fribourgeois ne manquent pas, comme on le voit, Cantonneau attendait encore la consécration ultime : une rue à son nom. Or, à la même époque, le conseil communal de Givisiez doit statuer sur le nom d'une future rue de la zone industrielle. Sur proposition de Gérard Steinauer, les élus décident de baptiser une allée Paul-Cantonneau, en remerciement, paraît-il, de la collaboration bénévole du savant à *La Légende de Givisiez*. La Commission cantonale de nomenclature avalise officiellement l'appellation le 21 juin 2007. Cinq ans plus tard, lorsque cette route longtemps en chantier est enfin inaugurée, Alex réalise pour *La Liberté* un magnifique portrait du professeur dans son bureau de l'université, donnant sur la cathédrale. En mai 2013, à l'occasion de la Nuit des Musées sur le thème « Vrai ou faux ? », Astrid Cantonneau, dernière fille vivante de Paul, remet les dossiers personnels de son père aux Archives de l'État de Fribourg. À la même période, plusieurs dessinateurs du cru livrent leur vision de Cantonneau ou Tintin à « Fribourg-en-parodie », à l'occasion de l'exposition « Tintin à Fribourg : dits et interdits ».

> «Si nous sommes réunis aujourd'hui, c'est surtout pour rendre un hommage au vénérable professeur Paul Cantonneau qui a l'honneur d'avoir son nom sur une plaquette de rue de son vivant (car, quoiqu'en disent certaines fausses rumeurs et biographies non autorisées *[…]*, pour nous, il est bien vivant) et qui, malgré son âge, hante toujours nos bibliothèques.»
>
> Claude Hayoz, président du festival bédéMANIA (Belfaux), lors de l'inauguration de l'allée Paul-Cantonneau.

Cet ensemble spectaculaire prête à s'interroger sur les raisons qui ont conduit à des réinvestissements de la figure de Cantonneau aussi nombreux et aussi variés. Peut-être sans le savoir, leurs initiateurs suisses s'inscrivent dans une tradition bien ancrée chez les tintinophiles : celle des prolongements, au moyen de trompe-l'œil réalistes ou parodiques, de la vie des personnages créés par Hergé, permettant de louvoyer entre fiction et réalité. Il se trouve qu'en 2007, le romancier Jean-Bernard Pouy a publié, sous le nom fantaisiste de Dr Patrick Pommier, une brochure intitulée *L'Expédition Calys. Contribution à l'élaboration d'une biographie des scientifiques participants agrémentée d'une bibliographie partielle de ces mêmes savants* (Antoine de Kerverseau Éditeur), dans laquelle il livre une version de la vie et des œuvres de Paul Cantonneau sensiblement différente de celle émanant des recherches cantonnaldiciennes fribourgeoises. Et à la fin des années 1980 déjà, plusieurs dizaines d'articles signés Paul Cantonneau paraissaient dans *Le Soir* en Belgique. Sous ce pseudonyme, le journaliste Jean Rebuffat a conçu cinquante-deux livraisons d'un journal imaginaire censé dater de la Révolution française[97]. Mentionnons enfin, pour être complet, une interview fictive de Cantonneau, qui aurait été publiée en 1964 dans *L'Histoire des sciences*, un article « retrouvé » par le tintinophile français Jacques Hiron[98].

Fribourgeoises ou franco-belges, les récupérations multiples de Paul Cantonneau expriment la tentation, généralisée dans le domaine des cultures faniques, de compléter l'univers développé dans le corpus officiel. Loin d'être un frein, le fait que Cantonneau n'est qu'un personnage secondaire motive ce genre de reprises. D'un côté, il est suffisamment peu déterminé par Hergé pour que son existence puisse se développer librement en dehors des albums : son « insignifiance est aussi sa richesse puisqu'elle ouvre démesurément l'interprétation et qu'elle s'offre au lecteur comme un principe d'imagination »[99]. D'un autre côté, sa présence dans plusieurs albums suffit à lui donner assez de consistance pour attirer les « biographes », d'autant plus que ses occurrences plurielles dans les *Aventures de Tintin*, normalement un gage de cohérence, posent en l'occurrence les apories de sa discipline scientifique (sciences naturelles ou archéologie ?) et de son domicile (Fribourg ou Bruxelles, comme on le

devine dans *Les 7 Boules de cristal*?). À l'instar des deux Dupondt, jumeaux sans porter le même nom, ces points d'interrogation constituent le « tremplin d'une invention narrative »[100].

À Fribourg, cette tentation naturelle se double, comme dans les parodies analysées dans le chapitre précédent, du phénomène de transfert culturel. Certes, ici, le texte même des *Aventures de Tintin* n'est pas touché, mais une complicité se noue très naturellement avec le professeur Cantonneau. Cette connivence donne au lecteur autochtone le sentiment d'une compétence à propos du personnage fribourgeois, qu'il est censé mieux connaître que l'auteur même… C'est ainsi que les épisodes inventés de la vie de Paul Cantonneau contiendront des allusions très spécifiques, une couleur locale inaccessible aux non-initiés – par exemple, dans la biographie d'Alain Clavien, des références au Guintzet, à la Basse-Ville de Fribourg ou à l'histoire de son Université. Certains ont même cherché un modèle fribourgeois au professeur Cantonneau et ont argué d'une ressemblance physique avec le fondateur de l'Université, Georges Python (1856-1927)[101]. Sur un plan historique, cette hypothèse est sans doute infondée : fors la gémellité toute relative du personnage et de sa source supposée, il paraît très improbable qu'Hergé, qui ne connaissait Fribourg que de nom (à l'époque de *L'Étoile mystérieuse* du moins), ait entendu parler de cette personnalité locale, et plus encore que le visage du politicien l'ait frappé au point de l'inspirer pour un dessin. Sur le plan de l'imaginaire, en revanche, la « rime d'images » et la fortune de cette conjecture témoignent exemplairement d'une propension à ancrer, ou encrer, la fiction dans un récit réaliste et communautaire où l'histoire borde la légende.

Outre cette appropriation de Paul Cantonneau, les vraies-fausses attestations du savant fribourgeois se distinguent de tous les réinvestissements parodiques explorés jusqu'ici en ce qu'elles infiltrent d'authentiques publications scientifiques, avec tous les gages de crédibilité que mobilise le genre de la supposition d'auteur. L'objectif ne relève toutefois pas de la mystification : il n'est pas question de faire *réellement* croire à la réalité de Paul Cantonneau. En revanche, ces procédés permettent indirectement de consolider, à partir d'un récit partagé, la cohérence d'une fiction, mais d'une fiction vécue, *réalisée*, comme le résume magistralement Jean-Marie Apostolidès : « Ce prolongement peut se situer dans un espace fictif mais, la plupart du temps, il vise à réinscrire le héros dans le réel, sous une forme très différente des entrées solennelles des années 30 [les fêtes organisées à Bruxelles pour le retour de Tintin ; cela vaut aussi pour les adaptations de *L'Écho illustré*]. Ce faisant, on donne à l'entourage du reporter un poids nouveau, qui engendre à son tour plus de cohérence dans le monde de Tintin. La réception de l'œuvre n'a pas une visée différente de la création ; l'une et l'autre cherchent à donner une cohérence plus grande au récit, de façon à ce que le monde fictif se pose en modèle du monde réel et lui serve de mesure. »[102]

Cette cohérence n'est certes pas celle d'un savoir positif, d'une somme totalisante de tous les discours tintinophiles, puisque leurs différentes versions, à commencer par les notices respectives de Jean Steinauer et d'Alain Clavien, se contredisent mutuellement. Cette cohérence, il convient de la chercher plutôt dans une communauté d'expérience. Des aventures du « reporter suisse » d'avant-guerre à *Tintin en Helvétie*, *en Valais* ou *à Zurich*, de *L'Afére Pecârd* à l'affaire Cantonneau, les balises que nous avons posées tout au long de l'itinéraire suisse de Tintin signifient souvent, pour leurs initiateurs et leurs destinataires, une volonté de renouer tout à la fois avec leur terroir et avec leur enfance, c'est-à-dire d'interroger avec humour leur propre identité. Consciemment ou inconsciemment. Avec ou sans nostalgie. Par-delà les singularités de chaque geste de lecture ou de récriture, les *Aventures de Tintin* appartiennent à notre patrimoine imaginaire collectif, quels qu'en soient les possibles explorés par les uns et les autres. Oui, Hergé touchait juste, lorsqu'il voyait dans les Suisses romands de vieux amis de ses séries. Et si, contrefaisant Flaubert, il pouvait de bon droit répéter : « Tintin, c'est moi »[103], sa voix, trente ans après sa disparition, résonne encore en un chœur d'échos, illustrés ou non : « Tintin, c'est nous ».

> *« L'univers d'Hergé que j'ai absorbé depuis l'enfance conserve, ainsi que chez tous ceux qui furent ses lecteurs, une réalité incontestable. Il n'est pas de semaine où nous ne pouvons lire dans la presse les résultats démonstratifs de cette assimilation culturelle. […] Mon postulat est que quelque part, dans notre imagination personnelle ou collective, tous les personnages continuent à vivre leur destin. […] Je sais qu'ils ont une vie propre, d'ailleurs je les ai rencontrés. »*
>
> Herra [Richard Aeschlimann], *Le Murmure du temps*, Chexbres, Plexus, 2010, p. 57[104].

75 Thierry Groensteen, *Parodies. La bande dessinée au second degré*, Paris, Skira/Flammarion, 2010, p. 15.

76 Nicolas Rouvière, *Astérix ou la parodie des identités*, Paris, Flammarion, 2008.

77 Jean-Marie Apostolidès, *op. cit.*, p. 107-111.

78 Thierry Groensteen, *op. cit.*, p. 149.

79 « Tintin, de la collection à l'encyclopédie », in Michel Porret (éd.), *Objectif bulles. Bande dessinée et histoire*, Chêne-Bourg, Georg, 2009, p. 255-274.

80 En Suisse alémanique, l'œuvre d'Hergé, revisitée, a plus d'une fois circulé dans les *comics magazines* de l'avant-garde germanophone. Mentionnons les revues *Strapazin* (Zurich), 52, septembre 1998 et *Blutt Magazin* (Lucerne), 9, janvier 2009.

81 Lire le texte essentiel de Pierre-Yves Bourdil, « Un mythe dans le siècle », in Philippe Goddin, *Hergé et Tintin reporters. Du* Petit Vingtième *au journal* Tintin, Bruxelles, Éditions du Lombard, 1986, p. 213-228.

82 *20 Minutes* [Suisse], 21 janvier 2009, p. 4.

83 Discours de saint Nicolas, Fribourg, 2 décembre 2012, lisible sur le site de *La Liberté*.

84 Publicité pour le Café romand (Lausanne) par Exem, montrant Haddock contemplant les Alpes, *Spouri*, 4, 1990, p. 12 ; quittance du café La Grenette (Fribourg), 4 août 2008, avec une citation de *L'Oreille cassée* : « Vive le général Alcazar ».

85 À Nyon en 1983 pour la mort d'Hergé et en 1993 pour en commémorer le dixième anniversaire ; à Fribourg en 2004 pour les septante-cinq ans de Tintin.

86 Scylla Addiks Santschi et Pascal Girard (éd.), *Hôtel de la Paix*, Lausanne, 2010, p. 56.

87 Voir Ariel Herbez, *Exem à tout vent*, *op. cit.*, ch. VII : « Des vœux oui, mais à Pâques ou à la Trinité ».

88 Denis Bertrand, « Les migrations de Carmen », in *Le Français dans le monde*, 181, 1983, p. 105.

89 Il n'existe pas encore de synthèse pour la Belgique et la France. Pour le Québec, voir Tristan Demers, *Tintin et le Québec. Hergé au cœur de la Révolution tranquille*, Montréal, Hurtubise, 2010. En ce qui concerne les parodies, un recueil pirate *Tintin au Québec* a été publié confidentiellement en 2011. Un ouvrage vient de paraître sur les relations entre Tintin et la Catalogne : *Som i serem (tintinaires)* de Joan Manuel Soldevilla.

90 Nous empruntons la brillante formule de Marc Angenot, « Basil Zaharoff et la Guerre du Chaco : la *tintinisation* de la géopolitique des années 1930 », in Rainier Grutman et Maxime Prévost (éd.), *Hergé reporter. Tintin en contexte*, *Études françaises,* 46/2, 2010, p. 47-64.

91 Cette section reprend en partie notre analyse : « La Vérité sur l'Affaire Paul Cantonneau », in *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, 101, 2012, p. 29-36.

92 *Histoire de l'Université de Fribourg Suisse, 1889-1989*, t. 3, Fribourg, Éditions universitaires, 1992.

93 Voir Christophe Mauron, « Le vrai Paul Cantonneau », in *La Gruyère*, 28 juin 2001, p. 28.

94 Jean Steinauer, *La République des chanoines*, Baden, Hier + jetzt, 2012, p. 198.

95 Jean Steinauer, *Fribourg*, photographies de René Bersier, Fribourg, Éditions La Sarine, 1991, p. 58.

96 Alain Clavien, cours « Entrer dans l'histoire », séance du 26 mai 2010 au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg.

97 Ces chroniques ont été éditées dans un ouvrage écoulé à plus de trente mille exemplaires : *La Gazette de la Révolution française*, Bruxelles, Le Soir, 1988.

98 François de Vataire *[sic]*, « Paul Cantonneau, ou le génie silencieux », in *Hergé au pays des Helvètes*, 4, 2012, p. 15-17.

99 Tiphaine Samoyault, « Les trois lingères de Kafka. L'espace du personnage secondaire », in *Études françaises*, 41/1, 2005, p. 45.

100 Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges*, Paris, Seuil, 2011, p. 402.

101 Laurent Missbauer, « Tintin et la Suisse. De Genève à Sion en passant par Nyon, Lausanne et Fribourg », in *Sports & Loisirs*, 22, 2003, p. 30. Depuis, cette hypothèse a été largement relayée. Dans le même ordre d'idées, mais sans davantage de preuve à l'appui, l'historien Patrick Minder a pu reconnaître dans l'ADN de Cantonneau les gènes de Jean Brunhes (1869-1930), premier titulaire de la chaire de géographie physique à l'Université de Fribourg…

102 Jean-Marie Apostolidès, *op. cit.*, p. 111.

103 Numa Sadoul, *op. cit.*, p. 40, 66. Dans *L'Illustré* du 9 décembre 1965, Hergé exprime le même credo. Mais tout en affirmant être le seul à pouvoir créer les *Aventures de Tintin*, il laisse publier « en primeur mondiale » une planche inédite, en fait un faux que deux de ses collaborateurs avaient réalisé à son insu… [image p. 46] Qui plus est, les bulles étant encore vides, les lecteurs sont incités à « composer des dialogues de leur invention ». Une invite paradoxale au pastiche ? Selon Jacques Martin, l'un des instigateurs de cette planche, l'interview d'Hergé par Claude-Georges Mayer serait tout aussi bidon…

104 Les pages 58-59 de cet époustouflant hommage à Hergé forment un collage de coupures de presse suisses consacrées ou faisant allusion à Tintin, parmi lesquelles un article sur l'allée Paul-Cantonneau.

TINT'INTERDIT EN PARODIES

Alain-Jacques Tornare

Il existe plusieurs façons de catégoriser les Tintin alternatifs, y compris les parodies voulues, autorisées ou tolérées par Moulinsart S.A. qui détient les droits sur l'œuvre d'Hergé, en protège jalousement les intérêts et s'occupe de l'exploitation commerciale : les hommages sollicités ou subis, les parodies de bon aloi, les pastiches équivoques et les faux de toutes espèces. Vous avez apprécié le tonnerre de Brest et les foudres de Moulinsart ? Vous allez adorer ce feu d'artifices parodiques et ses tintinesques fulgurances. C'est à leur découverte que nous vous convions ici.

Hergé, souvent imité, jamais égalé ? N'imaginez pas qu'il soit si facile d'imiter Hergé et sa ligne claire, ce dessin simple mais qui dit tellement de choses qu'il est souvent trop facile d'en rajouter une couche. Essayer de s'approcher de quelqu'un comme Hergé est extrêmement problématique, et le chemin qui y mène rempli de chausse-trappes, menant souvent à une impasse pour celui qui se hasarderait à le suivre. C'était un dessinateur de génie sans aucun trait inutile ou redondant et débordant d'imagination et qui plus est sachant stimuler l'imaginaire du public. Une telle qualité dans le rythme de sa narration est bien difficile à suivre dans une copie qui forcera le plus souvent le trait.

C'est en historien impressionné par l'œuvre d'Hergé – donc de manière critique – que j'ai abordé la question des Tintin « à part », en m'appuyant sur les travaux de nombreux chercheurs et après avoir confronté leurs différents points de vue. Et pour paraphraser sinon pirater un certain Gordon Zola : « Toute ressemblance avec des faits ou des personnes n'ayant jamais existé pourrait éventuellement se concevoir à l'explicite condition de ne pas en abuser à des fins qui ne justifieraient pas forcément les moyens mis en œuvre pour assurer une défense digne de ce nom… et réciproquement »[1].

1 Gordon Zola, *Les Aventures de Saint-Tin et son ami Lou. Le Crado pince fort*, Éditions du Léopard Démasqué, 2008, p. 7.

LA VIE DE TINTIN APRÈS LA MORT D'HERGÉ

POUR DE VRAI S'INSCRIRE EN FAUX

Il est concevable sinon légal que des créateurs se soient emparés de l'immuable mythique héros à la houppette et Hergé lui-même goûtait aux farces, aux calembours et à la fantaisie. La contrefaçon l'attirait. Il y eut les faux-monnayeurs de *L'Île noire*, les faux-semblants des jumeaux Halambique du *Sceptre d'Ottokar* et les fausses statuettes de *L'Oreille cassée*. Dans *L'Alph-Art*, Tintin a même rendez-vous avec des faussaires en œuvres d'art. Hergé en personne se livra dans *Les Bijoux de la Castafiore* à une forme d'autoparodie.

Pour fêter les 50 ans de son héros, le journal *Tintin*, qui publiait régulièrement des pastiches en provenance de ses propres lecteurs, sort un numéro spécial avec une belle brochette de planches sur Tintin.

L'hommage incite à la relecture de l'œuvre d'Hergé, et ce faisant, participe à la promotion et au renouvellement du lectorat. Hergé l'avait d'ailleurs compris en son temps avec la savoureuse parodie de Luc Dupa, parue dans le journal *Tintin* n° 39 de 1981, « Spécial 35 ans ».

Reprendre ce héros sans famille et le dévisager d'un peu plus près, Georges Prosper Remi / Hergé lui-même nous y invite implicitement dans un entretien avec Jacques Beaufort pour la Radio romande, le 11 décembre 1969, à l'occasion des 40 ans de Tintin né le 10 janvier 1929[2] : « Ce visage de Tintin est plutôt un masque, c'est un schéma, c'est un véritable schéma, dans lequel donc on peut faire entrer toutes sortes de choses, donc l'enfant peut se reconnaître en lui, il n'est pas typé vraiment, vous ne trouvez pas ? ». « C'est plus une ébauche qu'un personnage » glisse-t-il ailleurs[3]. Il est pourtant reconnaissable à sa seule silhouette et laisse ainsi place aux possibilités si variées d'interprétations qu'offre notre imagination. Jean Rime confie à ce sujet : « Quant à Tintin, lui-même, c'est un personnage au fond assez vide dans lequel on peut entrer facilement. C'est le but »[4]. Et d'ajouter ailleurs : « C'est un personnage abstrait. Cela oblige à y mettre ce qu'on veut. Chaque lecteur crée son propre Tintin »[5].

Qui dit succès en plus dit imitation ! À peine publié, des boy-scouts ont contrefait *Tintin au pays des Soviets* !

> *Lisse à souhait, cette icône du XXe siècle apparaît comme une figure creuse ne demandant qu'à être remplie et mise en relief. Comment ne pas être tenté d'en savoir plus, quitte à réinventer ce héros sans ascendance, sans famille, sans enfance et sans vieillesse, sans âge et dépourvu de sexualité, sur qui les réalités semblent ne pas avoir de prise ?*

Un mois après la disparition d'Hergé, le journal *(À suivre)*, magazine de bandes dessinées pour adultes des éditions Casterman à Tournai, publie, en avril 1983, un spectaculaire et inoubliable « Spécial Hergé » de 100 pages, se présentant sous la forme d'une compilation d'écrits et de BD réalisés par des grands noms comme l'incontournable Bob De Moor et ses acolytes Edgar Pierre Jacobs et Jacques Martin, tous proches collaborateurs d'Hergé.

Dans les années qui suivent la disparition d'Hergé, une part de parodie a été ménagée par ses héritiers. En 1984, à l'occasion du passage à la Fondation Miró de Barcelone de l'exposition tournante *Le Musée imaginaire de Tintin* réalisée par la Société des expositions du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1979, les organisateurs ont la lumineuse idée d'ajouter des hommages réalisés par un grand nombre de graphistes venus du monde entier. C'est manifestement la plus belle exposition de ce genre jamais réalisée autour d'Hergé.

Tout à fait légal, puisque présenté par Philippe Goddin, alors secrétaire général de la Fondation Hergé, et épuisé, le remarquable album hommage intitulé *Fétiches* a été publié sous forme d'hommage à Hergé, en avril 1991 par le Groupe Graphique. Dans *Fétiches*, on retrouve près de 40 auteurs dont quelques grands noms de la BD ou des habitués de la parodie de Tintin : Ted Benoit, Bilal, Bournazel, Chaland, Bob et Johan De Moor, Delius, Franc, Loustal, Margerin, Mézières, Moebius, Pétillon, Rivière, Somon, etc.

Est-ce pour répondre aux critiques liées à l'interdiction systématique des parodies ou dans le but de relancer les ventes ? Un pastiche en forme d'hommage fut accepté par les ayants droit pour les lecteurs du *Monde* le 28 janvier 1999 sous le titre : *Objectif Monde. Les Aventures parodiques de Tintin*. Première parodie à paraître en plein accord avec les héritiers d'Hergé, elle a pour auteur Didier Savard, autrement dit Dick Hérisson des Éditions Dargaud.

L'HOMMAGE SUISSE À HERGÉ

À la suite de la mort d'Hergé, le 3 mars 1983, le magazine *Tout Va Bien-Hebdo* animé par Ariel Herbez propose à huit dessinateurs suisses de rendre hommage au père de Tintin, sur une page. Ce sera aussi le dernier numéro de cette revue, le 8 avril suivant, et une manière de finir en beauté. Outre le dessin d'Exem, le premier d'une longue série, on retiendra, page 26, le très bel hommage rendu par Claude de Ribaupierre, *alias* Derib, originaire de La Tour-de-Peilz et célèbre auteur de *Yakari*. En la circonstance, il choisit de représenter Milou la larme à l'œil suivi de tous les chiens de la BD. Derib a réalisé plusieurs hommages à Tintin et Milou, dont un en 2005 pour l'association Les Amis de Hergé[6].

Ce sont des dessinateurs suisses romands qui ont eu l'idée, à l'approche des 77 ans de Tintin, de se fendre en images d'un hommage au reporter le plus célèbre de la BD que publia *Le Matin* du dimanche 10 janvier 1999 en pages 8 et 9 : Valett, Diego Cordoba, Exem, Derib, Mix & Remix, Cosey, Barrigue, Albert Weinberg, Buche, Zep et André Paul.

Premiers metteurs en scène autorisés à transposer l'univers d'Hergé à la scène, Dominique Catton et Christiane Suter ont adapté en 2001 *Les Bijoux de la Castafiore*, la plus singulière aventure du mythique reporter à la houppe rouquine, laquelle fait la part belle aux héros récurrents de la série. Dans un huis clos domestique dégingandé, cette formidable création rend un hommage désopilant au maître belge de la bande dessinée. Elle compte parmi les tout premiers spectacles joués sur la scène Équilibre de Fribourg lors de son inauguration, du 27 au 30 décembre 2011.

2 Repris dans *L'Horloge de sable* de Christian Ciocca, RTS, samedi 12 janvier 2013.

3 Cité dans *Fondation Joan Miró. Hommage à Hergé*, Tournai, Casterman, 1986.

4 Propos rapportés dans l'article signé Romain Meyer, « Jean Rime. Échos de Tintin en Suisse », in *La Gruyère* du samedi 3 janvier 2004, p. 3.

5 Propos recueillis par Julien Burri dans son article pour *L'Hebdo* du 20 octobre 2011 : « Tintin à Hollywood », p. 75.

6 Voir l'article de Jean Rime, « Derib et Hergé : documents inédits », in *Hergé au pays des Helvètes*, 3, 2011, p. 23-24.

L'IRRÉSISTIBLE PARODIE TINTINESQUE

L'HOMMAGE NON SOLLICITÉ

Tintin aurait à présent 84 ans et pourrait donc toujours être des nôtres. Le 10 janvier 1929, paraissait le premier épisode des *Aventures de Tintin*, dans *Le Petit Vingtième*, supplément jeunesse du journal *Le XXe siècle*, le grand quotidien belge catholique réactionnaire de l'entre-deux-guerres. Depuis, il a fait le tour du monde, et bien plus encore ! Il a fait tourner nos têtes : « Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin ! » se serait exclamé le général de Gaulle[7]. Trente ans après la mort d'Hergé, en 1983, des milliers de tintinologues, tintinophiles, et autres tintinolâtres continuent à célébrer Tintin, dont le succès des albums ne se dément pas : les 24 titres officiels se vendent encore à plus de 1 million d'exemplaires tous les ans. Hergé est aujourd'hui traduit en près de huitante langues, dont le dialecte bernois ou le patois gruérien, sans oublier l'espéranto.

« La fascination pour Tintin résulte d'une subtile alchimie narrative dans laquelle l'histoire du XXe siècle, les valeurs occidentales, les personnages caricaturaux ou les décors réalistes se mettent, dès le premier instant de lecture, à nous parler un langage immédiatement familier à portée universelle »[8]. Pour Benoît Peeters, « Hergé a une sorte de pouvoir d'enchantement qui fait que Tintin accompagne ses lecteurs bien au-delà de l'enfance »[9].

Les compteurs se sont arrêtés pour Tintin qui n'a officiellement pas survécu à son créateur contrairement aux Schtroumpfs, Alix, Buck Danny, Lucky Luke, Blake et Mortimer, Iznogoud, Boule et Bill, Achille Talon et autre Spirou. Le cas de Tintin semble exceptionnel. Il ne pouvait avoir qu'un seul père. Lors de l'émission *Radioscopie* du 9 janvier 1979 sur France Inter, à Jacques Chancel qui lui demande si « Hergé c'est Tintin », ce dernier répond : « Je suis Tintin en partie, le petit héros que j'aurais aimé être… ». Il était aussi un peu Haddock, reconnaît-il sur la lancée. On comprend dès lors que, dès le début des années septante, Hergé ait clairement énoncé qu'il ne souhaitait pas que ses héros lui survivent : « Faire vivre Tintin, Haddock, Tournesol, les Dupondt et tous les autres, je crois que je suis le seul à pouvoir le faire […]. Ce sont mes yeux, mes sens, mes poumons, mes tripes […]. C'est une œuvre personnelle, au même titre que l'œuvre d'un peintre ou d'un romancier […]. Si d'autres reprenaient Tintin, ils le feraient peut-être moins bien. Une chose est certaine : ils le feraient autrement et, du coup, ce ne serait plus Tintin ». Et force est de constater, à la vue de l'exposition fribourgeoise, qu'Hergé, loin d'être présomptueux, avait vu juste et que, malgré tout le talent de ceux qui l'ont imité, aucun ne parvient à restituer le supplément d'âme qui fait toute la différence. Sa veuve Fanny Rodwell n'a pas tort lorsqu'elle confie dans les colonnes du *Soir* du vendredi 9 mai 1997 : « Prolonger une œuvre, je ne veux vexer personne en disant cela, c'est comme commettre un faux en écriture. Un auteur, ce n'est pas seulement l'inspiration, c'est aussi la vibration, ce qui se passe dans tout ce qu'il fait. On ne ‹ fabrique › pas une œuvre, ça me semble évident »[10]. Contrairement à tant d'autres héros de bandes dessinées, pas de suite et de nouveautés officielles pour Tintin depuis plus d'une génération. Comment, dès lors, résister à la tentation de contrecarrer la disparition pure et simple de cet élément-clef du patrimoine de notre enfance que nous avons tant aimé ?

C'est un véritable prodige réalisé par Moulinsart S.A.[11] d'avoir maintenu une bande dessinée sans nouveauté depuis 1976, abstraction faite de *L'Alph-Art* à l'état d'ébauche. Les parodies y sont peut-être pour quelque chose, en alimentant le débat et les arrière-boutiques des librairies spécialisées. Au fond, même les imitations les plus médiocres contribuent à faire revenir aux œuvres originales, à repositionner Tintin auprès des nouvelles générations. Ces prolongements palpitants de l'œuvre hergéenne contribuent à leur manière à la perpétuation du mythe.

Si la bande dessinée a longtemps passé pour avoir elle-même parodié les « arts majeurs », que dire de la parodie, pratique marginale supposée dévaloriser les objets qu'elle prend pour cible ? Et pourtant, la veine parodique traverse toute l'histoire et est inhérente à la *vis comica* du neuvième art. La parodie est un art et en tant que tel peut être considérée comme une catégorie de la satire qui se nourrit

d'insolence et nécessite de la part du lecteur une connaissance des références. Le phénomène de la parodie est aussi ancien que la bande dessinée. Ce courant parfois dévastateur prend sa source au XIXe siècle, en 1842 plus précisément, lorsque Cham détourne dans un album parodique en bande dessinée intitulé *Télémaque, fils d'Ulysse* le canon de la littérature romanesque du XVIIIe siècle, le *Télémaque* de Fénelon. Gustave Doré en fit de même et Töpffer parodia des genres littéraires comme le roman pastoral ou le récit picaresque. Il y en a eu depuis pour tous les goûts avec des Simpson se moquant par exemple de *La grande vague de Kanagawa* d'Hokusaï ou un Philippe Geluck s'emparant pour son Chat de la *Joconde*, sans oublier ces pages cultes de Jean Ache conçues pour *Pilote* où *Le Petit Chaperon rouge* est réinterprété à la manière de Miró, de Bernard Buffet, de Mondrian ou Picasso.

En dehors de la bande dessinée, le genre policier, les contes et la grande littérature, le cinéma, les grandes étapes de l'histoire de la peinture collectionnent également les références irrévérencieuses.

Selon le spécialiste Daniel Sangsue, une parodie se définit par « la transformation ludique, comique ou satirique d'un texte singulier » et « implique fondamentalement une relation *critique* à l'objet parodié »[12]. La parodie reste de la pure création. On ne s'y sert jamais du nom original pour des raisons juridiques. Rappelons que les parodistes en appellent souvent pour se justifier à la Convention de Berne de 1974, qui autorise la courte citation graphique afin d'illustrer un propos. En France, l'article L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle est très strict à ce sujet et exige une absence de confusion possible entre l'œuvre parodiée et la parodie elle-même, de telle sorte que le public sache immédiatement laquelle est l'originale. Dans une parodie, le dessinateur reprend son propre univers en se contentant d'utiliser les codes des personnages originaux – leurs habits que les gens reconnaissent par exemple –, le tout mâtiné de clins d'œil ludiques ou satiriques plus ou moins appuyés mais jamais agressifs, les parodies prenant dans le cas de Tintin le contre-pied des options asexuées et politiques de l'œuvre initiale, tout en restant le plus souvent bienveillantes.

L'ANTI-TINTIN EST TROP TENTANT !

Quel tintouin tout de même autour du personnage qui sonne merveilleusement faux à la porte de notre imaginaire collectif ! Cible de choix, Hergé lui-même a généré, comme on le sait, une littérature critique gigantesque, sans équivalent dans le monde de la bande dessinée. Emboîtant le pas à tous ces auteurs s'évertuant à démythifier et le personnage et son créateur, d'innombrables dessinateurs professionnels ou amateurs se sont tout naturellement emparés du reporter du *Petit Vingtième*. Contrairement à d'autres personnages de bandes dessinées, l'œuvre maîtresse d'Hergé se prête admirablement à la transgression et aux détournements de sens en tous genres. Cet enfant-adulte est même le personnage de bandes dessinées qui s'est le plus prêté – à son corps défendant – aux métamorphoses les plus improbables.

Si le nombre de parodies qui visent un personnage est d'abord un formidable indicateur de sa notoriété et de l'impact de l'œuvre de son auteur, Tintin bat à ce titre tous les records en étant jusqu'à nos jours la cible privilégiée des parodistes et autres plagiaires. Franchir la ligne claire à pieds joints et à bras raccourcis a eu pour conséquence que le monde du Tintin alternatif compte plusieurs centaines de documents : albums, petits récits, planches isolées, posters, affiches, fausses couvertures, peintures, dessins d'humour.

Déjà en 1993, Jean-Mary Valambois remarquait que «les ‹ Tintins › à part sont certainement plus nombreux que les vrais »[13]. Selon les *Trésors de la bande-dessinée 2001-2002*, la très officielle encyclopédie du neuvième art, il existait déjà à cette époque pas moins de 67 aventures clandestines du reporter à la houppe. Nous voici donc en présence d'un Tintin en dehors de sa forme et de sa sphère officielle, un Tintin décalé (voire recalé), reformaté, transfiguré. Voici, par les grâces du détournement, Tintin et ses amis comme vous n'avez jamais osé les imaginer. Et à ce titre la Suisse est aussi présente chez Tintin le vrai que chez le faux, comme vous avez pu le découvrir dans la première partie de cet ouvrage. Certains albums sont dus à d'authentiques passionnés – au regard un tantinet provocateur, rarement offensant, souvent drôle sans être dévalorisant – qui comblent un manque et font partager aux aficionados leur passion. Les parodieurs font évoluer ce reporter improbable dans la vraie vie. Hors d'âge, l'éternel adulescent, qui n'a pris que trois ans en cinquante ans de carrière, a ici enfin le droit de vieillir.

L'espiègle peut se faire cynique, l'apolitique un militant engagé, l'imberbe se retrouver à poil.

Si après 40 ans, Hergé remplace enfin le pantalon de golf typique des années d'avant-guerre, en offrant une paire de pantalons neufs à Tintin, le parodieur ose le montrer à découvert, parfois troublant d'authenticité retrouvée.

En sort-il forcément écorné de cette mise à nu ? La dimension poétique et intemporelle sombre-t-elle totalement dans le pastiche ? Parfois la féerie subsiste.

C'EST POUR DE VRAI OU POUR DE FAUX ?

Ces faux-semblants et semblants de vérités dévoilent-ils sa vraie nature et celle de ses compagnons ? Au fait, Milou est-il vrai ? Les fox-terriers ne sont jamais aussi immaculés. À vous de démêler le vrai du faux.

Dans une lettre ouverte parue dans le très sérieux *Journal de Genève* les 15/16 août 1964 et intitulée sobrement « Non à Tintin », un lecteur ou rédacteur anonyme s'en prend vertement à Tintin pour son côté faux, pourfendant sa trop

grande et suspecte vertu : « Quant au personnage de Tintin, créé par un scout fervent, je m'étonne que les protecteurs de la jeunesse, toujours prêts à dénoncer le mal, n'aient pas jugé utile d'en montrer l'anormalité radicale ». Et d'ajouter : « Avec une inconscience qu'il est permis de trouver extrêmement grave, Hergé imagine un héros adolescent, uniquement porté vers le Bien – ou mieux vers l'Ordre – se définissant par cette seule impulsion. Escamotant les tourments et les fièvres intensément créatrices de cette période de la vie essentiellement ambiguë, Hergé, qui écrit, dit-il, pour les enfants, leur propose un idéal totalement faux sur le plan psychologique aussi bien qu'au niveau de la morale. Tintin prône une dépersonnalisation radicale de l'individu au nom d'une morale communautaire qui est représentée comme la seule ‹ cause › à défendre »[14]. Faut-il en conclure alors que les faux Tintin rétablissent la vérité, sous couvert de prolonger, par des trompe-l'œil réalistes ou comiques, l'existence des personnages inventés par Hergé ? Fiction ou réalité augmentée ? Notre rapport à Tintin reste équivoque et au final, il s'agit aussi de s'interroger sur la notion de faussaire. Toute l'ambiguïté réside dans le fait que Tintin, devenu un personnage public, semble nous appartenir à tous du fait de sa notoriété alors qu'il n'entrera dans le domaine public qu'en 2053. De plus, comment faire la part des choses entre ceux mus par leur besoin de voir exister Tintin et ceux qui aimeraient bien en vivre en surfant tout bonnement ou plutôt faussement sur la notoriété de Tintin ?

Trop de génies autoproclamés ont cru pouvoir donner du relief à un personnage un peu rapidement supposé vide par essence, pour se donner eux-mêmes un peu de (sa) contenance. Ainsi dérobe-t-on à Hergé une part de gloire que lui-même n'a pas volée. Ceux-là font penser à ces chanteurs de radio-crochet qui tentent de s'identifier à un artiste cher disparu. S'emparer de Tintin est un excellent moyen de griller les étapes et de se faire connaître en plaçant tout de suite la barre très haut, de préférence quelque part au-dessus, le plus souvent en deçà de la ligne claire ! De Tintin, beaucoup ont voulu en dire du mal et tâcher d'en profiter. Dans ce cas, si c'est de l'art, c'est de l'ar…naque.

Il ne suffit pas de transformer Tintin en personnage hors norme (il l'est déjà au fond), déjanté et imprévisible, pour lui donner une consistance dont il serait privé à l'origine.

À leur manière pas toujours très fine, il faut bien le reconnaître, les pirates rendent hommage au génie narratif d'Hergé. Parodies subversives, dérives/délires pornographiques, certes rien n'a été épargné à Tintin, convoqué à la défense des causes les plus inattendues. Dans cette abondante et disparate production, le pire côtoie le meilleur, et les plus talentueux des dessinateurs doivent s'accommoder de la présence sur le marché de la parodie de tintinomanes à la recherche d'un moment de gloire. Entre le détournement de et pour la forme et le détournement de fonds, comment s'y retrouver ? Plus facile ici de séparer le bon grain de l'ivraie que de distinguer parfois le vrai du faux. Hergé savait pertinemment que ses collaborateurs les plus proches pouvaient dessiner à l'identique sinon parfaitement Tintin. Bob De Moor et Jacques Martin l'ont prouvé avec leur célèbre blague du pastiche publié dans *L'Illustré (Revue suisse)* de Lausanne, n° 50 du 9 décembre 1965 qui fâcha Hergé, irrité de voir ainsi mis en lumière l'apport de ses collaborateurs. Présentée comme une nouvelle histoire de Tintin en préparation, cette célèbre vraie fausse planche de Bob De Moor était signée… Hergé ! C'est pourtant un faux parfait ! Ce pastiche était accompagné d'une interview tout aussi bidon réalisée par le journaliste romand Claude-Georges Mayer à partir de compilations d'entretiens et de témoignages recueillis dans les Studios Hergé, avenue Louise à Bruxelles[15]. Les tintinophiles d'alors étaient impatients de retrouver leur héros depuis la publication deux ans plus tôt des *Bijoux de la Castafiore*. Les collaborateurs d'Hergé ont-ils voulu lui forcer la main ? Les lecteurs devront encore patienter plusieurs années avant de pouvoir lire *Vol 714 pour Sidney* (1968) et encore plus longtemps pour prendre connaissance du dernier volume complet de la série : *Tintin et les Picaros* (1976) qui doit d'ailleurs beaucoup au même Bob De Moor qui concevait les décors des *Aventures de Tintin* et qui travaillait avec Hergé depuis *Objectif Lune*. Cette planche apocryphe a démontré à Hergé, piqué au vif, que son personnage pouvait très bien subsister sans lui. Grave atteinte existentielle pour Hergé. Quelque chose venait de se briser net.

Bob De Moor récidive en 1987 avec une planche offerte et publiée par la Fondation Hergé pour l'album *Le Magicien d'eau* destiné à la campagne de la Fondation Daniel Balavoine. Il en remet une couche avec une planche mettant en scène Tintin, Milou, Haddock, même Ric Hochet. Elle a été publiée dans le n° 23 du 3 juin 1986 de la version belge du journal *Tintin* et dans le n° 560 de la version française, puis dans l'album *L'Aventure du journal Tintin : 40 ans de bandes dessinées* aux éditions du Lombard, en 1986. Elle est extraite des *Aventures mystérieuses et rocambolesques de l'agent spatial*, une histoire collective réalisée par les dessinateurs du journal *Tintin*. L'histoire se déroule sur le toit de l'immeuble des éditions du Lombard, à Bruxelles[16]. Avant tout dessinateur, Bob De Moor, décédé le 26 août 1992, aurait été pour une dizaine d'années un excellent repreneur de la série, mais pour ce qui est des dessins uniquement, n'étant, comme Uderzo, pas un vrai scénariste. Selon M. Vernay, professeur au Collège de Montalieu, qui l'a bien connu : « Il souffrait profondément d'avoir été évincé et mis à l'écart (particulièrement sous l'influence d'Alain Baran) des Studios pour lesquels il avait tant travaillé et il regrettait vraiment de ne pouvoir achever *Tintin et l'Alph-Art* dont il disait connaître la fin. Il était persuadé qu'Hergé

aurait apprécié qu'il poursuive cette ultime aventure »[17]. Selon le même Vernay : « Bob De Moor, qui était un dessinateur génial et qui a apporté tout son talent à Hergé durant près de 40 ans, n'avait cependant pas le sens de l'épure du maître et avait parfois tendance à en faire un peu trop. » On le perçoit distinctement avec la fresque Tintin pour la station de métro Stockel à Bruxelles, ébauchée par Hergé en 1982 et inaugurée en 1988. Comme l'écrit Hugues Dayez : « La magie de la célèbre ‹ ligne claire › d'Hergé est une magie fragile : quand la silhouette de Tintin n'est pas encrée par son père spirituel, elle perd de son frémissement et de sa personnalité… bref, la fresque ‹ Stockel ›, c'est un peu comme *Tintin et le lac aux requins* : du Tintin sans Hergé »[18]. Pour l'anecdote, on peut y voir l'image des Dupondt déguisés en costume appenzellois, tels qu'ils apparaissent à la planche 28 de *L'Affaire Tournesol.*

7 Anecdote rapportée par André Malraux dans *Les Chênes qu'on abat…*, Paris, Gallimard, 1971.

8 Communiqué *Tintin à l'UniNE*, 28 février 2012.

9 Benoît Peeters interviewé par Saskia Galitch, dans l'article « Album après album, Tintin a fait l'éducation d'Hergé », in *Le Matin dimanche*, dimanche 2 mars 2003, p. 15.

10 Extrait de « Fanny R. : indépendante, comme Tintin ! », in *Le Soir* du 9 mai 1997.

11 Les textes extraits de l'œuvre d'Hergé cités dans cet ouvrage sont la propriété exclusive de Moulinsart S.A. ou Casterman et sont cités ici à titre de référence et d'exemple dans le strict respect de la législation sur le droit de courte citation. Toutes les informations sur l'actualité de Tintin et d'Hergé sont visibles sur le site officiel de Moulinsart : http://www.tintin.com.

12 Daniel Sangsue, *La Relation parodique*, Paris, José Corti, 2007, p. 11 et 14.

13 *Tintin et les faussaires*, catalogue d'exposition Douvrin, octobre 1993.

14 Lettre reproduite par Jean Rime, « Tintin et la Suisse : une amitié en ligne claire ? », in *Hergé au pays des Helvètes*, 4, 2012, p. 14.

15 http ://tintinophile.xooit.fr/t131-Tintin-par-les-collaborateurs-d-herge.htm
http ://www.alixintrepide.org/PDF/Lillustre1965.pdf

16 http ://tintinophile.xooit.fr/t131-Tintin-par-les-collaborateurs-d-herge.htm

17 http ://img88.xooimage.com/files/4/1/5/d-dicace-de-bob-de-moor-377380e.jpg
Bob De Moor lui a dédié ainsi qu'à ses élèves un dessin « En souvenir de Hergé » daté du 23 août 1991.

18 Hugues Dayez, *Tintin et les héritiers. Chronique de l'après-Hergé*, Kiron, Éditions du Félin, 1999, p. 60.

DE LA SUISSE DANS LES IDÉES : DITS ET INTERDITS

D'une manière ou d'une autre, la Suisse accompagne toute l'existence d'Hergé. Benoît Peeters, dans sa biographie d'Hergé, souligne que la manière de faire d'Hergé, avec l'absence de demi-tons et de dégradés, est étonnamment proche de celle de l'un des pères fondateurs de la bande dessinée, le Genevois Rodolphe Töpffer (1799-1846) qui avait consacré de larges développements à ces questions dans ses *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*[19] et qui a décrit, sans la nommer, ce que sera au siècle suivant la ligne claire, caractérisée par la simplicité du trait.

Il est impossible de raconter la vie du maître de Bruxelles sans parler du premier pays étranger qu'il découvre étant scout de St-Boniface, à travers les chutes du Rhin ou les Grisons qu'il traverse fin août-début septembre 1922 pour se rendre dans le Tyrol et les Dolomites. Plusieurs carnets de croquis, d'ailleurs présentés dans la salle 1 du Musée Hergé de Louvain-la-Neuve, attestent de son grand intérêt pour notre pays. Dans *Les Aventures d'Hergé* (1999, chez Reporter), Georges Remi devient à son tour un personnage de bande dessinée, laquelle retrace l'existence de l'artiste. Les scénaristes José Louis Bocquet, Jean-Luc Fromental et le dessinateur Stanislas placent plusieurs fois Georges Remi en situation helvétique : comme en 1948 au bord du lac Léman dans le canton de Vaud, après avoir échappé à un procès pour collaboration avec les Nazis, rencontrant le roi Léopold III « venu panser ici les plaies de l'après-guerre ». Le roi des Belges, contesté dans son pays, s'était prudemment établi à la villa le Reposoir à Pregny où il vécut avec sa famille de 1945 à juillet 1950. Dans *Les Aventures d'Hergé*, on retrouve Hergé en 1959 chez le Dr Ricklin, un psychanalyste de Zurich disciple de Jung, alors qu'il peine à achever *Tintin au Tibet*[20]. À ce titre, Hergé a confié combien ce Suisse avait été important pour lui : « J'entends encore ce docteur Ricklin me dire avec un fort accent zurichois : ‹ Vous devez tuer en vous le démon de la pureté ! › Oui, il a bien dit le *démon* de la pureté ! Je me trouvais aux prises avec un problème où cette Pureté sous toutes ses formes (le blanc, la neige, les glaces, les sommets) était en jeu. C'est tout ce qu'il m'a dit. Il a mis le doigt sur la plaie et à cela s'est bornée son intervention. Mais elle a été décisive »[21].

C'est notamment le refus de la maison Payot de diffuser les neuf premiers albums en noir et blanc qui convaincra l'éditeur Louis Casterman de passer à la polychromie et de réduire le nombre de pages des albums. Exténué par ce labeur et dépressif, Hergé trouvera en Suisse son havre de paix. Philippe Goddin remarque qu'après la Seconde Guerre mondiale, « les périodes de dépression se succèdent, qu'il va tant bien que mal soigner en Suisse, au bord du lac Léman »[22]. Il se refera une santé d'abord à l'Hôtel de la Plage à Gland puis surtout dans la résidence secondaire d'un couple d'imprimeurs genevois : Charly et Line Fornara qu'il reverra ensuite quasiment chaque été. Les bords du Léman l'attireront tout au long des années cinquante, tel un lieu de ressourcement. Joignant l'utile à l'agréable, il vient chaque année chercher, en personne, ses droits d'auteur directement à la rédaction de *L'Écho illustré*. En l'état actuel de nos connaissances, rien n'atteste qu'Hergé soit venu dans le canton de Fribourg, dont il a pu entendre parler dans les milieux catholiques qu'il fréquentait avant-guerre. Il préfère la côte lémanique pour sa beauté lumineuse et le Valais pour ses montagnes[23]. Il apprécie tout particulièrement les Marécottes. Le dessin de sa main tracé sur l'une des cartes postales envoyée durant ses vacances à ses amis a pu l'inspirer pour *Tintin au Tibet*. Il ramènera même en Belgique une table de travail créée à Lausanne que l'on peut voir au musée de Louvain-la-Neuve. Il reviendra encore en Suisse en 1982, peu avant que la maladie ne l'emporte.

LE JUMEAU BÉNÉFIQUE ET HELVÉTIQUE DU PROFESSEUR TOURNESOL

Les liens entre Tintin et les Suisses sont nombreux. Hergé s'est en effet inspiré du *savanturier* suisse Auguste Piccard, pour créer le personnage du professeur Tryphon Tournesol[24] qui apparaît une première fois dans *Le Trésor de Rackham le Rouge* s'embarquant clandestinement en 1943, à bord du *Sirius*. Désormais, Tournesol ne quittera plus ses nouveaux amis[25]. Tout comme sur les portraits de Piccard[26], il arbore un petit béret et un col haut de 1900 (rond et très haut), de

petites lunettes rondes, le crâne dégarni sur le devant contrastant avec une abondante chevelure bouclée au-dessus des oreilles. Entre Tournesol et Piccard, la ressemblance physique est frappante. Déjà dans *Le Sceptre d'Ottokar*, « pour les jumeaux Nestor et Alfred Halambique, Hergé s'inspire des jumeaux suisses (qu'il affuble pour l'occasion de deux imposantes barbes blanches) qui font régulièrement la une de la presse pour leurs découvertes et exploits scientifiques »[27] : l'aéronaute et chimiste Jean-Félix Piccard (1884-1963) et Auguste (1884-1962), concepteur d'un ballon à nacelle étanche qui lui permit d'effectuer les premières ascensions stratosphériques et de battre, le 27 mai 1931, le record d'altitude à 15 781 mètres du sol, au moyen d'un grand ballon à hydrogène portant le sigle FNRS (Fonds national de recherche scientifique de Belgique) ! Comme son avatar Tournesol, il expérimentait lui-même, souvent au péril de sa vie, ses propres inventions. L'année suivante, il battra son propre record en s'élevant à 17 000 mètres à bord de sa capsule pressurisée aujourd'hui exposée au Musée national de l'aviation, à Bruxelles. Ce scientifique de haut vol et de haute stature occupait depuis 1922 la chaire de physique à l'Université libre de Bruxelles (ULB) avant de revenir en Suisse au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. De retour à Bruxelles dès 1945, il conçoit le bathyscaphe, cette capsule sphérique en métal, attachée à un grand flotteur rempli de réservoirs de carburant permettant d'explorer les profondeurs abyssales[28].

Hergé fera de celui qui détint plusieurs années durant le double titre d'avoir été simultanément l'homme le plus bas (en bathyscaphe, sous les mers) et le plus haut (dans une nacelle stratosphérique) du monde, « l'incarnation même du savant ». Il dira au sujet de ce chercheur aux petites lunettes et au front dégarni : « J'ai fait de Tournesol un mini-Piccard, sans quoi j'aurais dû agrandir les cases du dessin ! »[29]

S'il était loin d'être sourd comme un pot – il pouvait même suivre deux conversations simultanées dans deux langues différentes –, il lui arrivait d'être distrait et perdu dans ses pensées. Un jour, croisant l'un de ses étudiants, il l'apostrophe pour lui demander de quel côté de la rue il était venu. « De la droite » répond le jeune homme. « Alors, j'ai déjà dîné », marmonne le savant[30]. La Castafiore confondra même Piccard et Tournesol quand, présentée au vainqueur de la Lune, elle saluera ses « magnifiques ascensions en ballon » !

Le petit-fils du grand physicien Auguste Piccard, très fier de ces liens, a offert à Fanny Rodwell, la veuve d'Hergé, son livre *Le Tour du monde en vingt jours* avec la dédicace suivante : « Bertrand Piccard, petit-fils du Professeur Tournesol ! » Le nom d'*Espace Piccard* a été donné en 2008 à une salle à manger/jardin du fameux restaurant du château de Penthes à Pregny-Chambésy (Genève) géré par la Fondation des Suisses dans le monde qui évoque la dynastie des Piccard dans son musée. De part et d'autre du domaine de Penthes, des lieux de mémoire liés à Hergé et aux Belges comme le château de la famille de Rothschild, *Le Reposoir*, qui était appelé jusqu'au XIXe siècle « Terre de Pregny ». Un hôte illustre, le roi des Belges Léopold III, s'y réfugia avec sa famille en 1945, pour un séjour de plusieurs années. Dans son exil genevois, il eut l'occasion de rencontrer son compatriote Hergé, lui aussi replié en Suisse après la guerre. À quelques centaines de mètres de là, on peut toujours admirer l'école hôtelière qui servit de modèle principal à l'ambassade de Bordurie dans *L'Affaire Tournesol* qu'Hergé situe par ailleurs au bord du lac du côté de Rolle.

19 Recueil paru à Genève en 1848.

20 Bocquet, Fromental et Stanislas, *Les Aventures d'Hergé*, Paris, Dargaud, 2011, p. 7-10, 31-35, 44-47.

21 Propos recueillis par Patrice Hamel et Benoît Peeters. Extraits d'une interview publiée dans la revue *Minuit*, n° 25, septembre 1977, reprise dans le journal *Libération*, samedi 5 et dimanche 6 mars 1983, p. 24 : « Hergé parle de Tintin ».

22 Philippe Goddin, « Les secrets d'une œuvre », in *Lire L'Hebdo*, 2006, hors-série, p. 21.

23 Voir à ce sujet l'article « (Francs) Regards sur le Valais d'Hergé » paru dans *Hergé au pays des Helvètes*, 2, 2010, p. 4-5.

24 Voir à son sujet Albert Algoud, *Le Tournesol illustré : éloge d'un oublié de l'histoire des sciences*, Tournai, Casterman, 1994.

25 Journal *Tintin*, numéro spécial 50e anniversaire, 33e année, supplément au n° 171, p. 8.

26 *Hergénéalogies*, Éditions Mac Guffin, 2008, p. 22 et 105. Voir aussi Jean-Loup de la Batelière, *Comment Hergé a créé L'Étoile mystérieuse*, Bédéstory, 2011, p. 19 et du même, *Comment Hergé a créé Le Trésor de Rackham le Rouge*, Bédéstory, 2011. Voir aussi *Le Tournesol illustré*, d'Albert Algoud, chez Casterman et le *Dictionnaire des noms propres, Tintin, de Abdallah à Zorrino*, de Cyrille Mozgovine, chez Casterman en 1992 et 2003 ; *Tintin au pays des savants*, l'édition en livre du magnifique hors-série publié par *Science et Vie* sur Tintin et les sciences, aux Éditions Moulinsart ; *Les personnages de Tintin dans l'histoire. Les événements de 1930 à 1944 qui ont inspiré l'œuvre d'Hergé, Le Temps/Historia*, été 2011 ; « Tournesol le modeste magnifique », p. 109.

27 Jean-Loup de la Batelière, *Comment Hergé a créé Le Sceptre d'Ottokar*, Bédéstory, 2010, p. 33. Voir la couverture du *Petit Vingtième* du 3 août 1939.

28 Voir Bénédict de Tscharner, notice sur la dynastie des Piccard, Éditions de Penthes. À paraître.

29 *Tintin grand voyageur du siècle*, hors-série *GÉO*, 2000, p. 39. Voir Numa Sadoul, *Tintin et moi, entretiens avec Hergé*, 1975.

30 Olivier Grivat, « Famille Piccard. L'héritage de jumeaux géniaux », in *L'Hebdo* du 16 août 2007, p. 46-47.

LES FLIBUSTIERS À L'ABORDAGE

UN PASTICHE SINON RIEN

La parodie relevant de la pure création est à distinguer impérativement du pastiche, imitation sérieuse, visant à reproduire sans moquerie les traits de style du modèle, ce qui peut induire en erreur tant l'imitation semble parfaite. On entre ici dans le domaine du parasitage, selon la formule consacrée. Peu importe s'il ramène à l'œuvre, serait-on tenté de dire ! L'une des plus importantes collections sur Tintin, celle de Jean-Michel Paccaud, de Palézieux, a pour origine la découverte vers 1987 à la vitrine d'une rue lausannoise d'un exemplaire de *Tintin au Salvador*[31].

Le pastiche est mal vu en littérature alors qu'il est monnaie courante au cinéma où il se nomme *remake*, se présentant alors sous différentes formes, allant du détournement parodique à l'imitation pure et simple en passant par la réadaptation du récit initial. La fabrication de pastiches a désormais atteint une croissance exponentielle et il faut bien reconnaître que la plupart de ces aventures recèle peu d'intérêt, sur le plan graphique comme sur le plan narratif. La politique intransigeante de la société Moulinsart S.A. suscite de longue date des polémiques, et autres broncas médiatiques dans la sphère des tintinophiles. Par réaction, Tintin a fait l'objet de nombreuses parodies subversives. Dès lors, une spirale infernale se met en place. Au nom de la protection de l'œuvre d'Hergé, les ayants droit Fanny et Nick Rodwell (l'époux de la seconde femme de Georges Remi) deviennent à leur tour de plus en plus inflexibles, traquant les contrefaçons et autres éditions non autorisées dans le monde entier. Aucune publication, aucune étude, aucun bulletin d'écolier même, ne peut théoriquement employer une image de Tintin sans l'agrément de Moulinsart S.A. et verser d'énormes droits de reproduction[32]. Dès la fin des années 1990, des passionnés d'Hergé et non des moindres – Benoît Peeters, spécialiste incontesté d'Hergé, le critique d'art Pierre Sterckx, l'écrivain Albert Algoud ou le biographe du dessinateur, Pierre Assouline – montent au créneau de la pointilleuse forteresse Moulinsart qui n'est plus simplement le charmant château que nous connaissons tous. Ces éminents spécialistes d'Hergé dénoncent une « stratégie d'enterrement » qui va bien au-delà de la protection légitime de l'œuvre d'Hergé et de la gestion du droit moral et patrimonial. Pour Benoît Peeters : « Le fait que des milliers de gens parlent encore de Tintin, c'est une bonne nouvelle : c'est le signe que l'œuvre n'est pas morte ! Ces gens ne sont pas des pique-assiettes ou des pirates, ce sont des amoureux d'Hergé. La vitalité des interprétations, la vigueur des polémiques, les discours critiques sont aussi des hommages. Les albums d'Hergé sont suffisamment solides et généreux pour *survivre* à tout cela. Il faut *accepter* que l'imaginaire collectif soit le prolongement vivant de l'œuvre. » Dans le magazine *Les Inrockuptibles*, au cœur d'un article intitulé « Objectif thune », Benoît Peeters se livre à une critique acerbe du « Rodwell system » : « On est entré dans une situation de monopole où Tintin n'est plus considéré comme une œuvre mais comme un produit et une marque. La notion de prolongement de l'œuvre, de discours critique et l'image même de Tintin sont totalement confisquées [...]. On trahit Hergé à titre humain. Même quand celui-ci refusait une autorisation, il y avait toujours une forme de reconnaissance pour l'enthousiasme, car il sentait que, neuf fois sur dix, ça partait d'un réel amour de Tintin. Jamais il n'aurait utilisé une telle brutalité, qui entache l'image du personnage »[33]. Albert Algoud, l'inénarrable auteur du *Petit Haddock illustré*, dictionnaire imaginatif des jurons du célèbre marin, à l'instar de son héros n'y va pas par quatre chemins : « Moulinsart est devenu le saint-siège bruxellois, distribuant ses excommunications et ses bénédictions... De quel droit ? Nick est un ayant-droit de fraîche date. Un heureux mariage, un hymen providentiel et promotionnel lui donnent légalement le droit d'agir ainsi. Mais il y a un problème moral : au nom de quoi frustre-t-il les gens qui aiment vraiment Tintin ? On se demande pourquoi, soudain, tout est bloqué. Il y a là un côté dogmatique, stalinien. Ils se disent garants d'un homme alors qu'ils se fichent de l'esthétique. Et de l'éthique »[34]. En automne 1997, Albert Algoud parvient enfin à publier son fameux *Dupondt sans peine* aux éditions Canal+. « Pour publier son ouvrage sans avoir recours aux cases des albums d'Hergé, Algoud a imaginé plusieurs stratagèmes. D'abord, il a fait appel à une dizaine de dessinateurs de BD renommés – Bilal, Schuiten, Cabanes, Tardi, Ted Benoit... – qui se sont chacun amusés à dessiner les Dupondt à leur manière. Ensuite, il multiplie dans son livre des grandes cases blanches, baptisées ‹ cases fantômes › et assorties de légendes ironiques, comme par exemple :

les cases 12 et 13, page 4, du *Temple du Soleil*, où l'on voit Dupond et Dupont recevoir du guano sur la tête, te feraient bien rire, si elles figuraient ci-dessous pour illustrer notre propos… Écris à la Société Moulinsart, 162 avenue Louise à Bruxelles (avec une enveloppe affranchie pour la réponse) pour demander une belle reproduction de ces deux images. On ne sait jamais ! Qui ne tente rien n'obtient rien »[35].

Même les causes les plus sympathiques n'échappent pas à la règle. La société Moulinsart S.A. a ainsi fait interdire *Tintin et l'alcool* de Bertrand Boulin (Éditions chapitre Douze, 1995) qui désirait contribuer avec les bénéfices générés à la lutte contre les méfaits de l'alcool dans le cadre de son association l'Acerma (Association pour la communication, l'espace et la réinsertion des malades alcooliques). L'ouvrage n'en a pas moins été mis en vente à la Migros à Genève en été 1995[36].

DU CÔTÉ OBSCUR DE LA LIGNE CLAIRE

En Suisse, la loi est assez claire, les parodies sont autorisées. Encore faut-il savoir « jusqu'où on peut aller trop loin » ! La majeure partie de la production appartient au monde des pirates considérés comme interdits, où l'on trouve de tout et n'importe quoi. À ce titre, certains boucaniers d'Helvétie partis à l'abordage du galion hergéen l'ont pillé sans vergogne.

Dans le genre flibustiers, il y a ceux qui exploitent sans scrupule et surtout sans autorisation des vignettes d'Hergé dont le texte des phylactères a été modifié, comme avec *Tintin en Irak* ou *au Salvador* en passant par l'*Irlande* ou *L'Énigme du 3e message*. Le réemploi des images créées par Hergé est d'autant plus tentant qu'elles parlent immédiatement à notre imaginaire. La substitution des textes dans les bulles était déjà pratiquée en 1968-1972 par les Situationnistes, ce qui donna alors *Le Capital aux pinces d'or* et *La Route du soleil* dans lesquels les planches originales sont simplement recopiées et condensées, avec des dialogues subtilement détournés. Trop de faux Tintin pourraient ainsi tuer Tintin ! Mais n'en va-t-il pas de même avec ces centaines d'ouvrages sur Hergé et son œuvre ? Jean-Mary Valambois remarque avec justesse : « Les ‹ Tintinolâtres › ont l'esprit de secte, ils cultivent le mystère et se réunissent en secret dans les arrière-boutiques des librairies spécialisées. Ce sont pour la plupart des artisans de petites séries ou d'objets uniques. Insaisissables, non répertoriés, ils multiplient les ‹ Tintins › comme d'autres les *ex-voto*. Le monde introduit des ‹ Tintinologues › n'est pas plus sage dès lors que la somme des exégèses, critiques, anatomies, études, thèses, réflexions, notes écrites sur Hergé, sur Tintin, sur l'œuvre, dépasse aussi et parfois en entendement la somme des vingt-trois albums connus »[37]. Mais qu'on se rassure, constate Jean Ammann : « Hergé est comme Tintin, insubmersible, ignifugé, immortel. Que l'on déchaîne sur lui les feux du ciel ou la foudre du biographe (qui ajoute au malheur d'avoir vécu), qu'il se voie taxé d'antisémitisme, de racisme ou de sexisme ; qu'il se soit fait traiter d'alcoolo, de collabo ou d'homo (refoulé) ; qu'il soit disséqué, autopsié par les sémiologues ; qu'il soit abandonné aux mains des psychanalystes et de leur Castafiore castratrice, et de leur Milou phallique (à cause de la queue) et de leur secret inavouable ; Hergé survit. Je dirais même plus, il ressuscite »[38].

IL Y A PIRATES ET BOUCANIERS

Abstraction faite de ces hommages ludiques et bienveillants, des pastiches veulent montrer la face cachée des différents personnages de l'univers de Tintin alors qu'Hergé s'est échiné à dépolitiser son personnage fétiche. Les contrefacteurs l'ont rétabli dans sa dimension militante.

Déjà du vivant de l'auteur, certains (mauvais) esprits ont voulu montrer les faces cachées du *gentil* garçon imaginé par Hergé, quand ce n'était pas Hergé lui-même qui était visé. Ainsi, un pastiche assez sévère paru dans le quotidien *La Patrie*, hebdomadaire issu de la Résistance, et intitulé *Les Aventures* de *Tintin au pays des Nazis* a été réalisé en septembre 1944 pour dénoncer le comportement d'Hergé durant l'Occupation. La diversité est ici de mise avec des albums pirates qui se veulent la poursuite de l'œuvre hergéenne en respectant les codes comme c'est le cas avec les réalisations de Rodier ou des récits totalement inédits où Tintin vit de nouvelles aventures comme par exemple *Tintin et le Pustaha, Tintin en Suisse* ou *Tintin en Thaïlande*.

Pour Tintin tout est possible, sinon permis et de bon goût. Tout y passe : sa vie sexuelle imaginée, ses vices supposés, ses pensées politiques, ses amitiés secrètes, etc. Le plus surprenant est de voir Tintin récupéré malgré lui, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, afin de défendre toutes sortes de causes idéologiques dans le monde, en Irlande (*Les Harpes de Greenmore*, pro IRA !), au Liban, en Irak et même en Suisse avec l'affaire Kopp : *L'Affaire « K »* dont le Tessinois Dick Marty est l'un des personnages ! Plusieurs auteurs ont cherché à restituer au personnage la fonction critique, le regard aigu sur l'histoire contemporaine qui faisait la force des albums originaux. La politique et le combat idéologique sont au cœur de plusieurs aventures souvent médiocres du héros hergéen enrôlé de force dans les conflits du jour : *Tintin au Salvador, Les Harpes de Greenmore, L'Énigme du 3e message, Breaking free, La Route du soleil, Le Capital au pinces d'or, Tintin dans le Golfe, Tintin à Tien An Men, Tintin à Beyrouth, L'Affaire « K », Pinpin au pays de sornettes, El secreto del tricornio, Juquin rénovateur du XXe siècle au pays des Soviets, Tintin contre le patriarcat, Un jour viendra,* etc.

Dans *Les Harpes de Greenmore* autoédité vers 1986, Tintin, parce qu'il représente « l'aventure et l'imagination », est ici réquisitionné pour promouvoir « la réunification de l'Irlande ». L'histoire commence par l'enlèvement de Tournesol – décidément abonné à ce type d'exercice – invité à un congrès d'intellectuels contre le terrorisme. L'intrigue nous entraîne dans une Irlande divisée et on finit par comprendre que *la perfide Albion*, bien décidée à discréditer l'IRA, est derrière toute cette affaire. Graphiquement, il y a beaucoup de maladresses et techniquement, cette BD de 1986 a été visiblement

réalisée en grande partie avec les ciseaux/colle/photocopieur garanti d'époque.

L'Énigme du 3e message est un album de 1986 et 1988 édité par les « Ateliers Libertaires de Genève » et dont il existe deux versions. La première est diffusée en deux albums et la seconde est une compilation des deux parties. C'est une des meilleures parodies existantes ! L'inventivité est certaine dans le détournement des personnages hergéens.

L'une des séquences les plus réjouissantes est celle où Tintin et Haddock, pris pour un couple homosexuel, sont refoulés de l'hôtel Cornavin.

Tintin en Irak (2003) est une réussite dans son montage, il est l'exemple type du piratage pur et dur de l'œuvre d'Hergé par son auteur Youssouf, puisque le faussaire a déconstruit tous les vrais albums pour en recycler les vignettes originales et les réorganiser. Dans *Tintin et les Picaros* (1976), ici fortement mis à contribution, Hergé renvoyait les idéologies dos à dos. L'album pirate procède du même esprit. Tintin est tour à tour opposant irakien, conseiller à la Maison-Blanche, volontaire pour servir de bouclier humain à Bagdad. George W. Bush se retrouve en général Alcazar et Saddam Hussein en général Tapioca, tandis que le pape Jean-Paul II est incarné par Philippulus et Ben Laden par le cheik Bab El Ehr[39].

PARODIER OU PAR RODIER

Depuis la disparition d'Hergé, poussant toujours plus loin la subversion, on assiste à un incessant report d'horizon pour la ligne claire. Yves Rodier est en effet parvenu à imiter Hergé à la perfection, à se mettre dans la peau et l'esprit d'Hergé dessinant Tintin. L'illusion est incroyable. Troublant de réalisme, il ne donne pas dans la parodie puisqu'il n'y a dans sa démarche et ses graphismes ni satire ni caricature. Rodier s'étant totalement imprégné voire incrusté dans l'œuvre d'Hergé, il s'agit bel et bien ici de pastiche extrême, quand bien même l'artiste inscrit le mot « Hommage » sur la couverture. Rodier réfute le qualificatif de faussaire : « Je ne suis pas un pirate ! Toute la différence réside dans l'intention et l'attitude. Moi, j'ai toujours aimé Hergé et je n'ai jamais eu l'intention de le piller ou de dénaturer son œuvre ! Un pirate pense avant tout à l'argent et se moque bien souvent de l'œuvre originale. J'ai toujours voulu inscrire ce projet dans la légalité et c'est d'ailleurs pour cela que je l'ai présenté à la Fondation Hergé. On connaît la suite… En tout cas je n'ai jamais été dans l'ombre »[40]. C'est avec sa version de *L'Alph-Art* que son nom s'est répandu parmi le petit monde des tintinophiles. Dans *Une aventure de Tintin, reporter pigiste au XXe siècle*, publié chez Rackham, Yves Rodier donne toute sa mesure et démontre sa maîtrise époustouflante de cette mythique ligne claire. Yves Rodier a adapté à Tintin en 1992 un scénario original proposé par le journal de *Spirou* n° 1027 du 19 décembre 1957, lors d'un concours organisé par un fanzine. Ce récit très court (6 pages) est une sorte de préquelle du *Pays des Soviets* puisqu'il se situe à l'origine juste avant le départ de Tintin pour l'Union soviétique.

A Pâques et en fin d'année, le journal *Tintin* agrémentait ses couvertures des trois annonces traditionnelles : « Joyeuses Pâques », « Joyeux Noël » et « Bonne Année ». Dans celle pour Noël, Hergé introduisait un peu de mystère ou de poésie. Mais tout cela était un peu ennuyeux et désuet aux yeux de certains[41]. « L'exposition d'adaptations non autorisées, telles que l'adaptation de *L'Alph-Art* d'Yves Rodier ou celle de *La Voie du lagon* d'Harry Edwood par exemple, ne peut avoir lieu », affirme Moulinsart qui ne plaisante pas. Nous nous abstenons de les présenter ici.

L'INACHEVÉ D'HERGÉ

On aurait pu penser qu'avec la disparition d'Hergé, le 3 mars 1983 à Bruxelles, les aventures du « petit reporter à la houppe » se terminaient avec *Tintin et l'Alph-Art*, publié sous forme d'esquisses en 1986. Cette dernière aventure du reporter ne connaît pas de fin, le brouillon s'interrompant à la page 42. Les éditions Casterman ont réédité pour le 75e anniversaire du personnage en 2004 une nouvelle version de *L'Alph-Art*, présentée comme un album de la collection et comportant des documents inédits et un plus grand confort de lecture que la version de 1986. Cette version enrichie d'esquisses et de crayonnés d'Hergé reste cependant inachevée. Que devait-il se passer après cette case où Tintin allait être transformé en œuvre d'art ? Telle est la question. Trop frustrant, pour ne pas être tenté d'y répondre en ayant de la suite dans les idées. Plusieurs dessinateurs ont entrepris de terminer l'ultime aventure de Tintin, ce qui leur a attiré bien entendu les foudres de la Fondation Hergé. Chacun propose une fin différente puisque le scénario disponible chez Casterman reste incomplet. La version Ramo Nash de 1988 rédigée dans l'urgence tient difficilement la route. Les graphismes sont approximatifs et l'histoire achevée sans originalité. En 1996, une librairie fribourgeoise en proposa une édition pirate avec une nouvelle couverture réalisée à Fribourg. Les connaisseurs retiennent la version d'Yves Rodier de 1991-1992, révisée en 1998, beaucoup plus aboutie que la précédente.

L'album de Rodier introuvable a fait l'objet d'un piratage effréné, lui-même ayant autorisé en 2001 deux sites Internet à diffuser gratuitement son Alph-Art. Et c'est là bien l'ironie de l'histoire : les albums les plus contrefaits sont les pirates eux-mêmes. Dans ces cases règne la loi de la jungle ! Un chrétien dirait qu'ils sont punis par où ils ont pêché !

Un adolescent surnommé « fan2tintin » – 12 ans au début de son travail de bénédictin – s'est également lancé dans l'aventure qui lui a pris dix ans, confie-t-il dans la préface de son *Alph-Art* aux éditions Cataplasme. Fan2tintin tient à préciser que son album « est une interprétation personnelle

de l'aventure la plus (mé)connue du reporter à la houppe » conçue parce que « la version ‹ officielle › de *Tintin et l'Alph-Art* n'a jamais pu me satisfaire ». Et d'ajouter : « Les projets inaboutis du Maître de la ligne claire laissent souvent un goût amer aux tintinophiles. Paradoxalement en étant resté à l'état d'ébauche, cet album est devenu mythique et a fait fantasmer de nombreux fans ». Le jeune homme tient à préciser que sa démarche est idéaliste et non mercantile, « par passion pour le héros de ma jeunesse avec la volonté de continuer à le faire vivre en dépit de la disparition de son créateur ». Modeste, il admet que le trait est « particulièrement maladroit » au début. « Néanmoins, je n'ai pas souhaité retoucher les planches les plus anciennes de façon à souligner l'évolution du dessin et montrer que j'ai grandi avec cet album ». À la fin de la préface, il écrit : « Je précise que je ne revendique aucune paternité sur cet album. Chacun est libre de s'en inspirer ou de le modifier pour l'adapter à sa façon. Je souhaite juste que ce soit dans le respect de l'œuvre d'Hergé et par passion réelle pour Tintin ». Le jeune homme est peut-être trop modeste et personnellement, je trouve que sa fin de l'histoire est bien plus convaincante que celle de Rodier, bien plus dans l'esprit et le style d'Hergé. Il est des pistes que le jeune auteur a su utiliser, contrairement à ses prédécesseurs.

MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS !

Le Petit « Vingtcinquième », supplément officieux des officielles Aventures de Tintin, comme il est dit sur la couverture, est un faux Tintin remarquablement bien réalisé – à 2000 exemplaires – où l'on retrouve la recette habituelle qui consiste à détourner des dessins originaux pour réaliser un nouveau récit. Les images proviennent ici des tout premiers albums d'Hergé comme *Les Cigares du pharaon, L'Oreille cassée,* ou *Le Lotus bleu.* Cet écrit de grande qualité imbrique Tintin dans sa propre vie, en lui faisant découvrir le livre que nous lisons en vitrine. Hergé a réalisé 24 albums… celui-ci est donc censé être le 25e.

QUAND LE FAUX PRÉCÈDE LE VRAI COMME LA CONSÉQUENCE PEUT PRÉCÉDER LA CAUSE

La publication de pastiches et les débats qu'ils génèrent posent le problème des potentialités du réinvestissement imaginaire des *Aventures de Tintin* : « Ces détournements permettent de voir, en négatif, les aspects des *Aventures de Tintin* les plus retenus par un public donné. Par décalage, ils aident à identifier, en le pointant du doigt, le contenu politique et social placé dans les *Aventures de Tintin* »[42]. La fausse réédition d'albums originaux avant refonte participe du dévoilement de ce qu'Hergé s'est efforcé d'occulter en procédant ainsi. En 1930, *Tintin au pays des Soviets* est édité dans sa seule version connue à jour, c'est à dire en noir et blanc, Hergé ayant préféré renier cette première aventure à tonalité politique un peu trop maladroite et qui, pourtant, préfigure d'innombrables scènes des albums suivants[43]. Les huit albums qui lui succèdent paraissent d'abord eux aussi sous cette forme avant d'être mis en couleur entre 1943 et 1955. Hergé avait prévenu ses lecteurs : « Il n'est pas question que je reprenne tous mes albums au fur et à mesure de leur vieillissement. ‹ Tintin au pays des Soviets ›, ‹ Tintin au Congo › ne seront probablement jamais réédités »[44]. Pour *Tintin au pays des Soviets*, la réédition officielle, pour le quarantième anniversaire de la série, limitée à 500 exemplaires hors commerce numérotés (1969) et les neuf autres éditions pirates qui suivent sont des objets rares et donc convoités. En 1972, l'éditeur yverdonois Rolf Kesselring publie *Les Aventures de Tintin au pays des Soviets* aux « éditions splendeur belge. Georges Remi. Ceroux-Mousti Belgique », du lieu où Hergé avait une maison dans le Brabant wallon (Céroux-Mousty). Hergé s'empressa de déposer une plainte par le truchement de son avocat genevois, le bâtonnier Martin-Achard. Le Tribunal de police de Genève condamna en février 1974 à des amendes s'étalant de 500 à 1500 francs suisses cinq libraires genevois et vaudois[45]. Pour Hergé, c'en est trop ! En 1973, Hergé doit se résoudre à publier *Tintin au pays des Soviets* dans les *Archives Hergé* pour couper l'herbe sous les pieds des faussaires. L'album sera officiellement publié en fac-similé par Casterman, dans une collection à part, aux « Éditions du Petit Vingtième », 11, Boulevard Bischoffsheim, Bruxelles, en 1981 à 100 000 exemplaires vendus en trois mois. Une nouvelle version pirate à faible tirage de l'album est parue aux éditions « Castelman » avec une mise en couleurs et une nouvelle couverture. Le passage à la couleur présente l'avantage de donner aux scènes une plus grande profondeur. De manière artificielle, à l'occasion du 70e anniversaire de Tintin – pourquoi ne pas avoir attendu le 75e anniversaire ? – Casterman et la Fondation Hergé ont décidé de mettre le paquet, en rééditant enfin l'album mythique et fondateur *Tintin au pays des Soviets*. Ariel Herbez remarque à cette occasion : « La Fondation Hergé, si pointilleuse sur le respect des volontés et de l'héritage du dessinateur, n'a visiblement rien trouvé à redire à cette édition standard qu'Hergé n'avait pas voulu. Soyons optimiste et voyons-y un signe de décrispation »[46]. L'album reste en noir et blanc et ceux qui espéraient une version officielle remaniée et mise en couleurs en sont restés pour leurs frais, en l'occurrence 16 francs suisses.

RETOUR À LA CASE DÉPART

Hergé a compris très tardivement la nécessité de publier ses archives. Tous ces anciens récits ont connu une première existence dans *Le Petit Vingtième* et le journal *Le Soir* sous la forme de petits strips en noir et blanc. Ce sont les versions les plus piratées des histoires officielles avec les premières éditions noir et blanc de chez Casterman. Souvent bien imprimés, ces albums de grande qualité sont aujourd'hui très recherchés par les collectionneurs : *L'Or noir, Les 7 Boules de cristal*, *Le Temple du Soleil*, *Le Naufrage de la Licorne*, etc. Tous les anciens récits de Tintin ont été piratés, y compris les crayonnés de préparation aux albums. Certaines de ces planches ont enfin été rééditées en 1973 dans le tome 1 des *Archives Hergé* des éditions Casterman. Toutes ces premières

versions des anciens albums ont connu à la fois des éditions pirates et des fac-similés officiels. Ainsi, de belles éditions pirates en noir et blanc tirées à 250 exemplaires l'unité ont enchanté quelques années les collectionneurs. Casterman / Moulinsart réagiront progressivement en sortant des fac-similés. L'édition pirate du *Temple du Soleil*, qui fut la première aventure de Tintin à bénéficier d'une prépublication en couleur, est un superbe faux à l'italienne, plus grand qu'à l'accoutumée, où la double page du journal *Tintin*, lancé en Belgique le 26 septembre 1946, est chaque fois reproduite, y compris les quelques séquences et de nombreuses cases supprimées lors du remontage de l'album. La version Casterman de 2003 est identique mais moins réussie, les reproductions faisant parfois penser à des photocopies.

TINTIN AU CONGO

La nature humaine aussi trouve toujours son chemin ! Il fallait s'y attendre, des forbans venus de l'univers des fantasmes hergéens se sont emparés de ce si contesté *Tintin au Congo*. La parodie satirique *Chaud Équateur* en noir et blanc qui date de 1992 met en exergue les aspects les plus sordides du colonialisme et nous replonge dans cette aventure en soulignant fortement le colonialisme qui en découle. À la fin de l'album, Milou évoque les liens qui ont uni Hergé au futur SS belge Léon Degrelle, fondateur du mouvement rexiste.

Contre toute attente, Gordon Zola, dans son *Train-Train au Congo*, au lieu de dénoncer comme il l'écrit lui-même tout à la fin « ce racisme odieux et intolérable ! », évoque « toute cette hécatombe d'animaux gentils [...] toutes ces pauvres gazelles abattues en holocauste, ces rhinocéros dynamités, ces singes dépecés, ces léopards estomaqués ! »[47]

Dans *Tintin au Congo à poil*, que l'on peut consulter en ligne, ce sont les mêmes planches sauf que le héros se retrouve dans le plus simple appareil,mis à nu, tout à coup sexué, absurdement nu face à des personnages qui ne le sont pas. Moulinsart n'a guère apprécié. Dans *Le Chat du Rabbin*, superbe dessin animé réalisé en 2011 par Joann Sfar et Antoine Delesvaux, dont l'action se déroule en 1930, apparaît un reporter, en fait une sorte de Tintin au Congo à qui François Damiens prête sa voix et son accent inimitable. Le film reprend le scénario des tomes 1, 2 et 5 (2006) de l'album éponyme. Tintin apparaît après 65 minutes de diffusion, mais surtout comme quelqu'un d'assez ennuyeux.Paternaliste et suffisant, il prend les autres pour des demeurés, parle tout le temps et n'écoute rien.

PLUS VRAI QUE NATURE

Parfois, le Tintin revu et corrigé est plus intéressant que l'original. Les *Aventures de Tintin* ont connu deux adaptations cinématographiques inédites, sous forme de films avec de vrais acteurs comme Jean-Pierre Talbot : *Tintin et le mystère de la Toison d'or* de Jean-Jacques Vierne en 1961, et *Tintin et les oranges bleues* de Philippe Condroyer en 1964. Hergé n'était pas satisfait de ces deux réalisations cinématographiques. S'en est suivi, non pas une version dessinée, mais un album-souvenir de 48 pages avec des photos tirées du long métrage. C'est dommage car le scénariste du film Rémo Forlani avait un esprit hergéen et tirer une bande dessinée semblait pertinent. Publiés une première fois aux Éditions Karexport en 1996, les trois volumes pirates en bandes dessinées noir et blanc du film *Tintin et le mystère de la Toison d'or* sont fort bien conçus. Le graphisme élégant laisse supposer que son auteur n'est autre que Pascal Somon, lequel parodie régulièrement Tintin dans des hommages publiés sous son nom d'auteur, comme ce fut le cas avec la compilation *Fétiches.* On devrait à ce vieux routier de l'illustration parodique *Le Piège bordure*, comme semble le suggérer le graphisme léger et plein de douceur.

Michel Greg, le papa d'Achille Talon, adapte pour le dessin animé en 1969 *Tintin et le temple du Soleil* où la magie « hergéenne » est absente. Une version en images légendées a paru dans le journal *Tintin,* laquelle a fait l'objet d'une diffusion pirate. Hergé laisse, en 1972, Greg écrire une histoire originale, *Tintin et le lac aux requins*, un tant soit peu inspiré d'une aventure de Jo, Zette et Jocko. C'est un ratage complet selon Martin Aston[48], pour un dessin animé « totalement infidèle au style graphique originel » réalisé par Raymond Leblanc. Les studios Belvision le sortiront en 1973 tandis que le nouveau récit sera publié dans le journal *Le Soir*, en noir et blanc comme au bon vieux temps, entre décembre 1972 et janvier 1973. De la version couleur reprenant les images du dessin animé publiée dans le journal *Tintin* sera tiré l'album du film de 48 pages. « Mais le nom d'Hergé n'y trône pas en couverture. Seule y figure une modeste mention : ‹ l'album du film ›. Ce n'est évidemment pas un oubli : Hergé n'a aucune envie que la moindre confusion puisse exister entre cet objet bâtard et un ‹ vrai › album de Tintin »[49]. Les adeptes de la ligne claire furent d'ailleurs particulièrement déçus. Une édition pirate synthétisant les différentes versions a été tirée en 1988 à 4500 exemplaires. Malgré ses défauts de fabrication, cette version est, il faut bien le reconnaître, bien plus intéressante et convaincante que la version publiée par Casterman tirée de celluloïds ou photogrammes du film. Comparez les deux versions, et vous constaterez que la version pirate est bien plus proche des albums classiques et que certaines images sont bien plus riches en décors. Une très belle couverture a été imaginée par Rodier, laquelle remplace avantageusement celle médiocre de l'album officiel.

« TU NE PARODIERAS PAS TINTIN »

Gordon Zola (*alias* Érick Mogis), un éditeur français de romans humoristiques qui a taquiné un Gaulois à casque ailé[50], parodié *Harry Potter*[51] ou le *Da Vinci code* sans difficultés, a été poursuivi par la société Moulinsart, pour avoir lancé en 2008 sous le label du « Léopard masqué »[52], spécialisé dans les parodies, une série de romans parodiques prévue pour paraître en 25 volumes relatant les aventures loufoques – et codées – d'un certain Saint-Tin – fils supposé de Tintin – flanqué de son ami Lou, un perroquet intarissable. On y croise un éclusier, un certain capitaine Aiglefin, le nom du poisson qui, fumé, devient du haddock. Les couvertures surtout représentent un habile détournement graphique des couvertures d'Hergé et les titres font explicitement référence aux albums que chacun connaît. Après moult péripéties et deux ans de procédure, celui qui était accusé de « parasitisme commercial » a finalement remporté à l'arraché, le 18 février 2011, le laborieux marathon juridique qui l'opposa aux héritiers d'Hergé et qui faillirent le mener à la ruine. La deuxième chambre de la Cour d'appel de Paris a déclaré que la maison d'édition n'a pas « dépassé les lois du genre » et que ces romans « au faible tirage » ne peuvent porter atteinte à l'exploitation de l'œuvre d'Hergé, « avec laquelle il n'existe aucun risque de confusion ». Les aventures de Saint-Tin constituent une exception de parodie qui peut être « d'emblée perçue à la lecture du titre et à la vue des couvertures, tous deux renseignant immédiatement sur la volonté des auteurs de travestir et de détourner les images avec le dessein de faire rire ». Le 19e album *Le temps pleut du soleil* a paru en 2013, tandis que *Le Spectre du toquard* est attendu pour la fin de la même année et *Saint-Tin et les petits carrosses* pour 2014. Tristan Badoual est l'auteur des savoureuses couvertures.

N'hésitez pas à comparer ces couvertures avec celles des albums originaux. Sous le label Bédéstory – qui regroupe un collectif d'auteurs sous le nom de Jean-Loup de la Batelière – est sortie en 2009 une collection « Comment Hergé a créé… » sous une couverture du délirant Nicoster. Après le 3e tome, Moulinsart S.A. a fait pression sur les distributeurs pour que ces ouvrages gênants soient retirés du circuit de diffusion. Le 7e tome est consacré à l'album *Le Sceptre d'Ottokar*.

Quant à Bob Garcia[53] (de son vrai prénom Robert) – qu'il ne faut pas confondre avec le précédent même s'il a écrit *Le Vol des 714 porcinets* des *Aventures de Saint-Tin et son ami Lou*, c'est la bête noire de Moulinsart à l'attention de laquelle il s'était déjà signalé, en publiant en 2006 aux Éditions Mac Guffin un très remarqué *Hergé, la bibliothèque imaginaire*. La publication de vignettes d'Hergé a valu à son association une condamnation à 50 000 euros d'amende.

L'ouvrage démontre qu'Hergé s'est inspiré du petit bonhomme Adamson (1920) d'Oscar Jacobsson (1889-1945), à qui il emprunte, par exemple, le gag récurrent du sparadrap ou celui du chien dérobant un os de diplodocus pour la célèbre scène du *Sceptre d'Ottokar*[54]. Hergé, qui s'inspira de ce personnage pour son *Mr Mops*, paru en 1932[55], a connu quelques déboires pour s'être inspiré de *Bibi Fricotin* (1928) de Louis Forton, le créateur des *Pieds Nickelés* (1908). Certaines similitudes sont en effet troublantes comme la présence du général Alcazar bien avant qu'Hergé n'oppose Tapioca à Alcazar dans *L'Oreille cassée*[56]. Philippe Lebocq a ainsi mis en lumière que dès le 10 juin 1923, le personnage à la houppette nommé Tintin fait son apparition sous le crayon de Louis Forton dans « La balançoire de Tintin » publiée dans le très populaire journal de l'époque *Le Petit Illustré*, comme le rapporte le site du *naufrageur.com* sur Internet. La parution de ces petites bandes dessinées se poursuivra sur quelques numéros, comme « Tintin est trop gourmand » dans le numéro du 17 juin 1923 et dans « Bonne invention », signé Erio, dans celui du 23 décembre 1923. Le dessinateur Marcel Turlin *alias* Mat accusa même Hergé de plagiat pour son *Tintin en Amérique* paru en Belgique en 1932 et dont la lecture révèle quelques troublantes similitudes avec une aventure de *Pitchounet* publiée par la Société Parisienne d'Édition.

LES RENCONTRES IMPROBABLES

L'intrusion de personnages célèbres dans les faux albums d'Hergé peut être comprise comme une mise en abyme de l'hommage au cœur de l'hommage. Le druide Panoramix fait une apparition dans *Tintin et le Pustaha* (p. 15), Corto Maltese apparaît ainsi sur la planche 31 des *Harpes de Greenmore*, Claire Bretécher en mère supérieure sur la planche 26 de *L'Énigme du 3e message* (2e partie), King Kong sur la planche 18 de *T1² à Silidéconvallée*.

Alors que Totor d'Hergé apparaît pour la première fois dans Le Boy-Scout n° 95 de juillet 1926[57], il existe un «fox-trot » de 1924 dans le titre duquel figurent Totor et Tintin. Sans oublier une bande dessinée de 1898 intitulée Tintin-lutin signée Benjamin Rabier (1864-1939) et Fred Isly où apparaît un petit bonhomme au visage tout rond, portant quelques cheveux dressés en mèche sur l'avant de sa tête, et se promenant en pantalon golf, accompagné de son chien, et répondant enfin au prénom de Martin, quand sa mère ne le surnommait pas « Tintin »[58]. Disons qu'Hergé s'en sera inspiré malgré lui, à l'insu de son plein gré.

QUAND TINTIN TOMBE DES NUES

La sous-représentation de la gent féminine chez Tintin l'officiel, hormis Bianca Castafiore, nous étonnera toujours. Ici aussi, les parodies rétablissent un certain équilibre en s'attaquant parallèlement à une forme de bienséance jugée niaise et archaïque. Dans le volume de *making-of* contenu dans le coffret du *Radock 2* (2007), Calza évoque les trois pages refondues « d'une scène torride » (p. 18), tandis que Mibé nous offre, en guise de bonus, une case supprimée montrant son Tintouin au lit avec Bianca (p. 20).

Tintin, par définition, « lavant plus blanc que blanc », il se retrouve ici dans de beaux draps. Souvent douteuses, les parodies pornographiques sont relativement rares, n'en déplaise aux amateurs et aux détracteurs du genre. Les tintinophiles purs et durs imaginent que les nouveaux comportements de Tintin, de préférence débridés, sont conçus pour salir son image ou celle d'Hergé. Nombre d'auteurs s'en moquent éperdument. En 1965, le journal *Hara- Kiri* a publié une planche du célèbre dessinateur Wolinski intitulée *Tintin pour les dames*, guère appréciée des tintinophiles des *sixties*. Le capitaine Haddock fume la pipe ; il lui arrive, dans ce contexte, d'en prodiguer de gourmandes dans des illustrations diffusées sous le manteau ou le couvert d'Internet. Les hilarantes et controversées réalisations du Belge Jan Bucquoy ont marqué les esprits à n'en point douter. Finalement licite, *La Vie sexuelle de Tintin* est surtout connue sous la forme d'un numéro hors- série (n° 1) du magazine *Bédé X*. S'en est suivi un nouvel *opus* paru dans le hors-série n° 3, scénarisé par Bucquoy et dessiné par Jacques Géron, puis deux autres épisodes tout aussi gratinés (*Le Mariage de Tintin* et *Minous en stock*) concoctés par Xavier Musquera sur des textes d'Henri Filippini. L'agitateur belge dévergonde toute la « famille » des personnages hergéens, s'en prenant vertement au passage aux héritiers et à Hergé lui-même perçu comme un « boy-scout, catholique et collabo »[60]. À ne pas manquer : l'un des Dupondt travesti en blonde et Irma dominant Nestor.

31 Voir Yves-Noël Grin, « Collection Palézieux. Les aventures de Jean-Michel Paccaud au pays de Tintin », in *Le Messager*, Châtel-Saint-Denis, vendredi 5 octobre 2007, n° 38, à la « une ».

32 Voir Ian Hamel, « Tintin au pays des pirates », in *Le Matin dimanche*, 30 décembre 2001, p. 40.

33 Cité par Hugues Dayez, *Tintin et les héritiers. Chronique de l'après-Hergé,* Kiron, Éditions du Félin, 1999, p. 126.

34 In *Les Inrockuptibles*, n° 88, du 21 au 28 janvier 1997.

35 In *Le Dupondt sans peine*, Canal + éditions, p. 39. Hugues Dayez, *Tintin et les héritiers. Chronique de l'après-Hergé*, Kiron, Éditions du Félin, 1999, p. 143-144.

36 Voir Alain Penel, « La justice française interdit la sortie de *Tintin et l'alcool* », in *Tribune de Genève*, mardi 11 juillet 1995, p. 31.

37 *Tintin et les faussaires,* catalogue d'exposition Douvrin, octobre 1993.

38 Jean Ammann, « Allô, la Terre ? Ici Hergé… », in *La Liberté*, samedi 3 février 2007, p. 31.

39 Jean-François Duval, « Un ‹Tintin en Irak› bienvenu », in *Construire*, n° 36, 2 septembre 2003, p. 2.

40 Cité sur le site du naufrageur.com.

41 Voir http://www.naufrageur.com et aussi http://www.tintinpirates.free.fr.

42 Olivier Roche, « Tintin politique. Les aventures apocryphes ». Texte de la communication au colloque *Hergé reporter. Sociocritique de Tintin* à Ottawa le 14 mars 2009 cité par Jean Rime et Éric Butty, « Tintin en Valais : une sombre affaire ! », in *Hergé au pays des Helvètes*, 2, 2010, p. 24.

43 Jean-Loup de la Batelière, *Comment Hergé a créé L'Île noire*, Paris, Bédéstory, 2010, p. 3-4.

44 Propos rapportés dans *L'Illustré (Revue suisse),* n° 50, 9 décembre 1965, p. 28 : « Hergé raconte Tintin ».

45 « Tintin se défend : 5 libraires genevois et vaudois condamnés », in *Tribune de Genève*, 26 février 1974.

46 Ariel Herbez, « Tintin au pays des affaires », in *La Liberté*, magazine, mercredi 20 janvier 1999, p. 23.

47 Gordon Zola, *Les Aventures de Saint-Tin et son ami Lou. Train-Train au Congo*, Éditions du Léopard Démasqué, 2012, p. 145 et 157.

48 Martin Aston, « Guide du 75e anniversaire. Tintin Movies », in *Le Figaro*, hors-série, « Tintin reporter du siècle », 2004, p. 8.

49 Hugues Dayez, *Tintin et les héritiers. Chronique de l'après-Hergé,* Kiron, Éditions du Félin, 1999, p. 28.

50 Ouvrage au titre évocateur : *Fais gaffe à ta Gaule*.

51 *C'est pas sorcier, Harry* s'est vendu à plus de 30 000 exemplaires dont une version en poche chez Pocket.

52 http ://www.leopardmasque.com/

53 http://fr.wikipedia.org/wiki/Bob_Garcia

54 Bob Garcia, *Hergé, la bibliothèque imaginaire*, Paris, Éditions Mac Guffin, 2006, p. 3-4.

55 Jean-Loup de la Batelière, *Comment Hergé a créé Le Sceptre d'Ottokar*, Paris, Bédéstory, 2010, p. 14.

56 François Coupez, *Histoires de Tintin par L. Forton*, édité par le Club des Pieds Nickelés, 2013.

57 Bob Garcia, *Hergénéalogies*, Paris, Éditions Mac Guffin, 2008, p. 103-104. Bob Garcia, *Tintin le rêve américain. De la bédé au film…*, Paris, Éditions Mac Guffin, 2011, p. 37.

58 Voir l'article de Philippe Dubath, « Tintin existait avant Hergé », in *Le Matin Dimanche*, dimanche 21 février 1999, p. 47.

59 *L'Affaire Copyright*, *Épisode 1*, Paris, Éditions parodisiaques, 2010, p. 37-41.

60 Thierry Groensteen, *Parodies. La bande dessinée au second degré*, Paris, Skira / Flammarion, 2010, p. 145.

61 Voir *La Castafiore. Biographie non autorisée* d'Albert Algoud et *Bianca Castafiore. La Diva du vingtième siècle* de Mireille Moos.

REMERCIEMENTS

L'éditeur et les auteurs remercient chaleureusement les artistes et les auteurs qui se sont prêtés à ce jeu tintinesque, et tout particulièrement Exem (Emmanuel Excoffier), l'Atelier du Radock au grand complet : Gilles Calza, Mibé (Michel Berger), Marc Roulin, Sen (Philippe Sennwald) et François Maret ; Alex (Alexandre Ballaman), Raymond Burki, Pet (Sébastien Perroud), Claudio Fedrigo et Rinaldo Wirz, Roger Brunel, Tristan Badoual ainsi que les tintinophiles Éric Dafflon, Laurent Missbauer, Francis Antoine Niquille, président de l'association Alpart (Les amis suisses de Tintin), et le patoisant Joseph Comba. Ils expriment également leur gratitude à toutes les personnes impliquées dans la réalisation de cette publication, tant du côté de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg que de l'équipe de Corrado Luvisotto de l'atelier Grafix à Fribourg.

Alain-Jacques Tornare remercie aussi pour leurs excellents conseils Jean-Jacques de Dardel, ambassadeur de Suisse en France, Anselm Zurfluh, directeur du Musée des Suisses dans le Monde et Gérard de Reyff ainsi que les passionnées de Tintin qui lui ont prêté des documents : Bob Garcia, Gordon Zola (alias Érick Mogis), Madeleine Siffert, de la librairie La Bulle à Fribourg, Pierre-François Bossy, Dany Monney, Patrick Barras, Richard Aeschlimann, Jean-Daniel Dessonnaz, archiviste de la Ville de Fribourg, sans oublier ses enfants, collectionneurs en herbe, Julien et Camille ainsi que leur maman Gillian Simpson.

Jean Rime tient à remercier Jean-Michel Paccaud, collectionneur et « tintinophile garanti pur phile », comme aurait dit Hergé. Il adresse également sa reconnaissance aux particuliers et aux institutions qui, en plus des noms mentionnés ci-dessus, ont directement enrichi l'iconographie ou le propos des chapitres qu'il a écrits : Maude Bonvin, Éric Butty, Viviane Brog, Jean-Pierre Ducrest, Bernard Dupont, Eric Fookes, Wollodja Jentsch, Germain Pasquier, Jacques Pilet, Pierre-Alain Rossel, Daniel Thurre, l'*Écho Magazine* et son rédacteur en chef Patrice Favre, l'Intersociété d'Enney, le collège Saint-Michel de Fribourg. « Les aventures suisses de Tintin » constituant une synthèse de plusieurs années de recherches, il n'est pas possible de mentionner ici tous ceux qui ont jalonné ce passionnant parcours : qu'ils en soient collectivement remerciés. Si d'aventure (de Tintin) le lecteur se trouvait en possession de témoignages complémentaires sur la « Suisse tintinophile » – souvenirs, dessins, archives photographiques etc. –, qu'il n'hésite pas à nous contacter, par courriel (jean.rime@unifr.ch) ou à l'adresse suivante : Jean Rime, Les Vuesseyres 7, 1637 Charmey.